L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1er de chaque mois
France et Algérie : Un an... 25 fr.
— — Six mois. 14 fr.
Étranger U.-P.): Un an..... 32 fr.
— — Six mois.. 18 fr.
Adresse télégraphique : Econopéen-Paris

Paraissant le Vendredi
Rédacteur en chef · Edmond THÉRY
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :
France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points..... 2 50
Réclames en 8 points..... 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces et réclames d'émission.
TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1347. — 52e volume (26) | Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2e Arrt) | Vendredi 28 Décembre 1917

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES			Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courts et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s/ valeurs mobilières	
FRANCE — Banque de France							
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739	3½
1917 13 décemb..	5.340	246	22.821	2.883	1 945	1.167	5
1917 20 décemb..	5.349	247	22.354	2.894	1 956	1.209	5
1917 27 décemb..	5.352	248	22.337	2 914	2.053	1 225	5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire							
1914 23 juillet...	1 696	418	2.364	1.180	939	63	4
1917 30 novemb	3.007	168	13 278	7.557	15.293	11	5
1917 7 décemb..	3.007	174	13.364	7.546	15 182	9	5
1917 15 décemb..	3.007	188	13.467	7.720	15.353	10	5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre							
1914 29 juillet.	1.094	»	733	1.055	841	»	3
1917 6 décemb..	1.438	»	1.093	3 391	2 295	»	5
1917 13 décemb..	1 438	»	1.098	3 679	2.288	»	5
1917 20 décemb..	1.439	»	1.126	3 228	2.378	»	5
DANEMARK — Banque Nationale							
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15	6
1917 29 septemb.	267	4	494	115	55	19	5
1917 31 octobre..	265	4	458	99	57	18	5
1917 30 novemb.	150	4	456	99	63	21	5
ESPAGNE — Banque d'Espagne							
1914 30 juillet...	543	730	1.919	498	446	170	4½
1917 1 décemb..	1.961	721	2 742	951	436	392	4½
1917 7 décemb..	1.965	715	2.755	946	436	395	4½
1917 15 décemb..	1.965	715	2.751	939	433	395	4½
HOLLANDE — Banque Néerlandaise							
1914 25 uillet	340	17	652	10	185	130	3½
1917 10 novemb.	1.436	15	1.796	120	171	186	4½
1917 17 novemb	1.457	15	1.800	131	174	196	4½
1917 24 novemb.	1.454	14	1.791	126	157	193	4½
ITALIE — Banque d'Italie							
1914 31 juillet	1.105	89	3.086	245	586	115	5½
1917 10 octobre..	834	65	5.144	1.037	679	327	5
1917 20 octobre..	834	68	5 194	1.131	686	330	5
1917 31 octobre..	834	76	5 389	1.129	687	471	5
ROUMANIE — Banque Nationale							
1914 18 juillet.	154	1	414	14	237	47	5½
1917 14 janvier...	493	0	1.485	178	210	58	5
1917 21 janvier...	493	0	1.501	209	210	58	5
1917 28 janvier...	493	0	1.514	205	211	58	5
RUSSIE — Banque de l'Etat							
1914 21 juillet	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5½
1917 14 octobre..	3.456	413	46 107	6 773	38.552	4.859	6
1917 21 octobre..	3.456	445	47.621	6.720	39.701	4.491	6
1917 29 octobre..	3.453	475	48.965	6.723	41.803	4.592	6
SUÈDE — Banque Royale							
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11	5½
1917 30 juin.....	284	5	652	162	290	»	5½
1917 31 juillet...	286	5	619	205	327	83	5½
1917 31 août.....	286	4	654	202	345	112	5½
SUISSE — Banque Nationale							
1914 23 juillet .	180	19	268	51	94	20	3½
1917 30 novemb	351	54	628	82	232	41	4½
1917 7 décemb..	350	53	619	90	235	43	4½
1917 15 décemb..	353	54	618	108	251	40	4½

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	28 nov 1917	5 déc. 1917	12 déc. 1917	19 déc. 1917	26 déc. 1917
Londres.....	25.22½	25.17½	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516 »	570 »	570 »	570 »	570 »	570 »
Espagne.....	500 »	482.75	679 »	685.50	687 »	690 »	692 »
Hollande.....	208.30	207.56	252.50	248 »	250 »	248.50	248 »
Italie	100 »	99.62	68.50	69 25	68.25	» »	69 »
Pétrograd.....	266.67	263 »	74 »	80 »	77.50	75 »	76 »
Suède.....	138.89	138.25	220.50	198 50	203 »	200 »	197.50
Suisse ...	100 »	100.03	131 50	130.50	132 »	131.50	130.25
Canada.....	518 25	»	573.50	572 »	» »	» »	» »

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier
de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	28 nov. 1917	5 déc. 1917	12 déc. 1917	19 déc. 1917	26 déc. 1917
Londres	100 liv.	99 82	107.66	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York....	» dol.	99 56	109.99	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.	» pes.	96.55	135 80	137.10	137.40	138 »	138.40
Hollande.....	» flor.	99.64	121.21	119.05	120.01	119.39	119.05
Italie.	» lire	99.62	68.20	69.25	68.25	» »	69 »
Pétrograd. ...	» rbl.	98.62	27.75	30 »	29.06⅔	28.125	28.50
Suède.....	» cou'	99.46	158.76	142.92	146.16	144 »	142.20
Suisse	» fr.	100.03	131.50	130.50	132 »	131.50	130.25
Canada.....	» dol.	»	110.66	110 37	» »	» »	» »

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	27 nov. 1917	4 déc. 1917	11 déc 1917	18 déc. 1917	20 déc. 1917
Paris.....	25.22½	25.18¾	27 255	27.235	27.205	27.245	27.235
New-York	4.86⅝	4.871	4 76⅜	4.76⅜	4.76⅜	4.76⅜	4 76⅜
Espagne.....	25.22	25.90	20.17	19.90	19.68	19.83	19.70
Hollande.....	12.109	12.125	10.555	10.95	10.90	10.95	11 025
Italie.....	25.22	25 268	39.40	38.125	39.80	39 55	39 65
Pétrograd.....	94.58	95.80	350 »	361 ½	350.½	372.½	362 ½
Portugal.....	53.28	46.19	30 »	30 ¼	30.»	30.»	30 »
Scandinavie...	18.15	18.24	12.65	13.525	13.38	14 03	13.955
Suisse	25.22	25.18	20.60	20.35	20·55	20 60	20 65

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier
de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	27 nov. 1917	4 déc. 1917	11 déc. 1917	18 déc. 1917	20 déc. 1917
Paris.....	100 fr.	100 14	92 54	92.61	92.72	92.58	92.61
New-York	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102 15	102.15
Espagne.....	» pes	96.64	125.04	126.74	128.16	127.19	128 03
Hollande.....	» flor.	99.87	114.71	111.59	111.07	110.57	109.81
Italie.....	» lire	99.82	65.68	66.16	63.37	63.77	63 61
Pétrograd.....	» rou.	98.77	27.02	25 95	26.99	25.39	26.09
Portugal.....	» mil.	86.69	56.31	56.77	56 31	56 31	56.31
Scandinavie..	» cou.	99 56	143.55	134 27	135.72	129.43	130.13
Suisse.....	» fr.	100 17	122.93	123 88	122.73	122.93	122.14

La semaine sous revue, coupée par l'interruption de Noël, n'a pas apporté de grands changements dans la cote. La plupart des devises clôturent cependant sur une tendance un peu meilleure qu'à la fin de la semaine dernière, mais moins bonnes qu'à la veille des vacances. Mercredi, à la réouverture de la Bourse, il y a eu une légère reprise dans les compartiments des *changes neutres* et aussi dans les cours du *chèque sur Londres* et du *câble New-York*. La *livre sterling*, après avoir fléchi de 27,23 le 19 décembre, à 27,21 les 21 et 22, reprend le 26 à 27,21 1/2. Le *dollar* passe, aux mêmes dates, de 5,71 1/2 à 5,71 1/8 et clôture mercredi à 5,71 1/4. Les mêmes mouvements s'observent sur les changes neutres. L'élévation des taux d'escompte par la Banque Royale de Suède et par celle de Norvège,

dont nous parlions dans notre dernière chronique, n'ont pas eu jusqu'ici de répercussion appréciable sur les changes. La *couronne suédoise*, tombée de 2,09 1/2 le 14 décembre, à 2 francs le 19, s'est encore déprimée jusqu'à 1,95 le vendredi 21 ; mais à la reprise de la Bourse elle s'est relevée à 1,97 1/2.

La spéculation sur les changes des belligérants bat toujours son plein dans les pays scandinaves, malgré l'élévation du taux de l'escompte par les banques d'émission. C'est que, malgré tout, la hausse du taux de l'intérêt ne peut pas compenser les profits « espérés », par les spéculateurs, du redressement des devises des nations en guerre. Comme il est naturel, la demande se porte sur les changes les plus déprimés et dont la dépression est due principalement à des causes morales ; c'est le cas du *mark* et de la *couronné autrichienne*. Ces deux devises ont réalisé des gains considérables sur le marché de Stockholm et, par répercussion, sur les marchés solidaires de Christiania et de Copenhague. Ajoutons que la reprise des relations commerciales germano-russes, qui semble devoir suivre rapidement la conclusion des arrangements en cours de négociation, est un facteur de reprise qui ne saurait être négligé. Toutefois, pour l'instant, il semble bien que son influence soit purement morale. Le change anglo-scandinave est soutenu par d'importants achats de bons du Trésor britannique pour compte d'armateurs norvégiens en prévision du règlement après la guerre des commandes de navires qu'ils ont faites aux chantiers anglais. Ces commandes s'élèveraient, dit-on, à 700.000 tonnes. On évalue de 40 à 50 millions de livres sterling les soldes norvégiens dans les banques britanniques.

La situation du marché suisse est assez semblable à celle des marchés scandinaves en ce qui concerne la spéculation sur les devises des Empires centraux. Malgré la hausse du loyer des capitaux, les emprunts aux banques, par les spéculateurs, sont très importants et les demandes de *marks* et de *couronnes* austro-hongroises continuent avec la même intensité qu'il y a une dizaine de jours : aussi ces deux devises ont fortement monté. Ajoutons que la *Reichsbank* maintient son prix d'achat des *francs suisses*, des *couronnes scandinaves* et des *florins hollandais* à un niveau sensiblement plus élevé que celui auquel ressort la parité de ces différentes monnaies. Elle contrecarre ainsi les efforts de ces pays pour enrayer la spéculation et elle s'approvisionne de moyens de change. On peut lire dans la presse germanique de ces derniers jours quantité d'articles à l'usage des neutres, articles dont on sent l'inspiration commune et qui sont un encouragement à la spéculation à la hausse du mark et de la couronne. Il sera intéressant de suivre les développements de cette manœuvre et surtout ses résultats ; nous serions bien surpris s'ils étaient à l'avantage des neutres qui, comme on dit vulgairement, ont donné dans le panneau.

L'Angleterre entre, à son tour, dans la voie de la réglementation *officielle* du marché des changes. En fait, ce marché est soumis, depuis longtemps, à un contrôle assez étroit. Certaines opérations avaient été déclarées « indésirables » par le Gouvernement, et des instructions avaient été données aux banques de n'avoir pas à s'y livrer. Les remises de capitaux à l'étranger, notamment, étaient interdites lorsqu'elles n'avaient pour but que l'expatriation desdits capitaux et leur placement au dehors. Mais il n'est pas douteux que de telles remises ont eu lieu malgré ces injonctions, et même, dit le *Morning Post* de Londres, « sur une grande échelle ». Le but des deux proclamations royales, publiées dans la *London Gazette* du 21 décembre, est de les prohiber catégoriquement. La première interdit l'importation dans le Royaume-Uni, sauf licence spéciale donnée par ou pour le compte du Trésor, de « toutes obligations, certificats de « stock » ou d'action, titres provisoires ou autres documents constatant un droit à des actions, du « stock » ou d'autres valeurs : à l'exception des obligations amorties, remboursables dans le Royaume-Uni, et des coupons venant à échéance et payables dans le Royaume-Uni ». La seconde interdit à toute personne résidant dans le Royaume-Uni, sauf autorisation du Trésor : 1° d'envoyer « une remise quelconque à l'étranger dans le but de contracter ou souscrire à un emprunt quelconque, acheter des actions ou autres valeurs ou des biens autres que des marchandises, acheter toute monnaie étrangère destinée à être conservée dans le but d'une appréciation de valeur ou comme un placement ; 2° de participer ou d'offrir à participer à l'une des opérations ci-dessus mentionnées ».

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	27 nov 1917	4 déc. 1917	11 déc. 1917	18 déc. 1917	24 déc. 1917
Paris	5.18¾	5.16¾	5.74	5.73¾	5 73¾	5.74	5 73⅞
Londres.....	4.86⅝	4 87¼	4.76 7/16	4.76 7/16	4.76 7/16	4.76 7/16	4 76 7/16
Berlin (1)....	95.28	95 06	» »	» »	» »	»	.. ./
Amsterdam....	40 195	»	44 1/4	44 ¼	44 »	43 3/4	43.¼

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	27 nov. 1917	4 déc 1917	11 déc 1917	18 déc. 1917	24 déc. 1917
Paris	100 fr.	100 27	90 24	90 4[illegible]	90 93	90 24	90 39
Londres.....	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	97 91	97 91
Berlin.....	4 mk.	99 67	.. ..	» »	» »	» »	..
Amsterdam . .	100 flor.	»	110 09	110 09	109 46	108 84	107 00

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	4 décemb. 1917	11 décemb 1917	18 décemb. 1917	24 décemb. 1917
Valeurs à vue					
Alexandrie..	97 21/32	97 3/8	97 3/8	97 3/8	97 13/22
Pétrograd.	95 80	364 1 2	352 1/2	377 1/2	349 ./.
Rio-de-Janeiro.....	15 7/8	13 3/8	13 13/32	13 9/16	13 5/16
Valparaiso... ...	9 3 4	14 1/4	14 5 32	14 11/32	14 3/32
Câble transfert					
Bombay.	1 3 31/32	1 5 1/32	1 5 1/32	1 5 1 32	1 5 1/32
Calcutta	1.3 31/32	1 5 1/32	1 5 1/32	1 5 1 32	1 5 1/32
Hong-Kong.....	4.10 5/16	2.11 . . /	2.11 3/4	2 11 3 4	2.11 3/4
Shanghaï ...	2.5 3/4	4 1 1/4	4.2 ./.	4 3 ./.	4 4 ./.
Buenos-Ayres (or).	47 11/16	53 3/8	54 ./.	54 1 2	53 1/4
Montévidéo	51 3/32	60 1 2	61 3/4	63 .	61 1/2
Singapour	2.3 15/16	2 4 5/64	2 4 5/64	2 4 5 64	2 4 5/64
Yokohama.....	2 0 3/8	2.2 /.	2.2 ./.	2.2 ./.	2.2 ./.

Variations du mark à

	13 nov. 1917	20 nov. 1917	27 nov. 1917	4 déc. 1917	11 déc. 1917	18 déc. 1917	24 déc. 1917
New-York (1) (pair : 95 3/8)	» »	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.	32 825	33 90	34 775	39 30	40 45	40 65	44 50
Parité.....	55 39	57 20	58 68	66 31	68 25	68 59	75 08
Perte %	44 61	42 80	41 32	33 69	31 75	31 41	24 92
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	69 90	63 85	64 60	71 40	76 ..	77 50	84 35
Parité..... ..	50 95	51 72	52 33	57 83	61 56	62 50	68 32
Perte . .	49 05	48 28	47 67	43 17	38 44	37 29	31 68

Le change sur Vienne à Genève est coté 51 »», c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 51 43 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	25 juin 1917	24 juillet 1917	24 août 1917	24 sept 1917	24 oct 1917	24 nov. 1917	24 déc. 1917
Cours de l'or...	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d. l'argent	39 7/8	39 7 8	44 7/8	55 ./.	41 7/8	45 15/16	43 3/8
Escompte hors banque.... .	4 5/8	4 26/32	4 25/32	4 25/32	4 13/16	4 25/32	4 25/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

La situation militaire est sans changement sur tous les fronts. Malgré de violentes attaques sur la Brenta et la Piave, l'ennemi n'a pu gagner du terrain en Italie. Dans les Flandres la grande offensive dont nous menacent les Austro-Allemands n'a pas commencé.

En Russie, l'anarchie ne fait que croître, dans le Nord, et la résistance contre le bolchevikisme s'accentue toujours dans le Sud. L'Ukraine constituée en république indépendante est maintenant en guerre ouverte avec le gouvernement de Pétrograd.

A Pétrograd, les maximalistes perdent chaque jour du terrain. Ils ont dû composer avec les socialistes. On annonce qu'une entente est survenue entre le Comité des commissaires du peuple et le Comité général des révolutionnaires de gauche pour la constitution du gouvernement.

D'autre part, un télégramme de Pétrograd, en date du 26 décembre, nous apprend que les maximalistes annoncent que les négociations de paix viennent d'être retardées. Les Allemands ont demandé l'ajournement des pourparlers jusqu'au 24 janvier.

Dans les milieux politiques, on estime que de sérieuses complications ont dû survenir au cours des conférences de Brest-Litowsk. Le mandat impératif donné aux délégués russes de négocier en vue de la paix générale ne sera certainement pas admis ; les Allemands, en effet, sont arrivés à Brest-Litowsk porteurs de conditions d'une paix séparée.

On apprend que les Austro-Allemands ont concentré d'énormes forces sur le front sud-ouest.

Il ne faut accueillir toutes ces nouvelles que sous la réserve que Berlin et Pétrograd paraissent complètement d'accord dans le développement d'une intrigue concertée entr'eux.

La Chambre française procède à une fin de cession extrêmement chargée. Elle aura à discuter, avant le 1er janvier, les interpellations sur la Russie, au nombre de quatre :

1° De M. Marius Moutet, sur les négociations poursuivies entre les gouvernements alliés à l'insu des Parlements et récemment rendues publiques, et sur les mesures qu'il paraîtrait nécessaire au gouvernement de prendre à la suite de cette publication ;

2° De MM. Mistral, Jean Longuet et Pressemane, sur la politique du gouvernement vis-à-vis de la Russie ;

3° De M. Ernest Lairolle, sur la situation faite à la France par la carence du front russe ;

4° De M. Margaine, sur l'aide que le gouvernement peut demander à nos alliés en vue de ramener la Russie à rentrer plus complètement dans le concert de l'Entente.

Elle discutera ensuite la loi de procédure devant la Haute Cour et le projet des douzièmes provisoires.

La fraternité et la solidarité entre les armées anglaise et française s'accentuent sans cesse. Le maréchal sir Douglas Haig a envoyé au général Pétain le télégramme suivant :

« Tous les membres des armées britanniques en France se joignent à moi pour offrir leurs meilleurs vœux pour Noël et le Nouvel An à nos camarades des armées françaises dont le magnifique courage et les brillants exploits provoquent notre admiration la plus vive. »

Le gouvernement allemand vient de répondre, à sa manière, à la proposition de fraternisation des Bolchewiks, et le fait mérite d'être relevé et publié : il a fait arrêter, il y a huit jours, à Cologne, quatre socialistes minoritaires qui, paraît-il, se seraient rendus coupables de délits militaires. D'autres arrestations de socialistes minoritaires, et cette fois il s'agit de plus de trois cents personnes, ont été opérées sur ordre des autorités, dans la soirée du 24 et aux premières heures du 25 décembre. On ne dit pas quel a été le motif de ces arrestations.

Les socialistes minoritaires arrêtés sont les leaders locaux de douze grandes villes.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Depuis la mer du Nord jusqu'à la frontière suisse l'activité de combat n'a pas dépassé, sur la plupart des secteurs, les proportions normales.

Le front de Verdun présente de nouveau une grande animation et l'on mentionne assez souvent dans nos communiqués les secteurs de Douaumont et du bois Le Chaume. Mais partout, seule, l'artillerie a donné et, jusqu'à présent, aucune action d'infanterie n'est à enregistrer des deux côtés de la Meuse.

Toujours rien de nouveau en ce qui concerne la fameuse offensive allemande contre le front occidental. Cependant nos patrouilles se montrent curieuses et ont exécuté dans la région de Saint-Quentin et en Haute-Alsace des raids fort réussis.

Les communiqués de nos alliés britanniques sont aussi, en ce qui concerne les opérations, très laconiques. Ils ne parlent en général que des tirs de l'artillerie et du mauvais temps qui gêne les opérations.

Les Austro-Allemands ont pénétré dans les lignes de nos alliés jusqu'à la localité de Busomont Val-Bella, mais ont été obligés de s'arrêter sur les positions de l'arrrière. Immédiatement, et malgré un temps épouvantable, les braves soldats italiens ont contre-attaqué avec vigueur et ramené l'ennemi presque partout sur ses positions de départ en reprenant du même coup le matériel d'artillerie et les quelques mitrailleuses qu'ils avaient dû abandonner et que l'ennemi n'avait même pas eu le temps d'emporter.

Ces fluctuations ne modifient pas dans l'ensemble la situation sur le front italien, mais causent à l'ennemi de fortes pertes et amoindrissent certainement le concours que pourraient donner les Autrichiens à leurs alliés allemands pour la grande offensive sur le front occidental.

Le général Guillaumat est arrivé samedi à Salonique pour remplacer le général Sarrail que des considérations générales ont obligé à rappeler.

Le général Sarrail, qui a eu à lutter contre de sérieuses difficultés et a rendu de grands services, sera appelé à de nouvelles fonctions dès que les circonstances le permettront.

L'amirauté britannique annonce, le 26 novembre, que le vice-amiral Sir Rosslyn Nemyss est nommé premier Sea lord, en remplacement de l'amiral Sir John Jellicoe.

Le roi George a élevé Sir John Jollicoe à la pairie en reconnaissance des services distingués qu'il a rendus. On espère également que ses services et son expérience pourront être utilisés plus tard dans un autre emploi très important.

QUESTIONS DU JOUR

Le Blocus intégral

Après la victoire de la Marne, et l'échec de l'attaque brusquée, la guerre ayant pris la forme d'une véritable guerre de siège, ceux qui, comme nous, connaissaient les moyens de production et les besoins de consommation des empires du centre, soutinrent que la meilleure méthode que les nations de l'entente pouvaient employer pour user sûrement et rapidement leur principal adversaire, l'Allemagne, c'était d'arrêter net, par un *blocus efficace*, tous les produits que cet empire tirait de l'étranger et dont il ne pouvait se passer soit pour l'alimentation de sa population, soit pour l'intensification de ses fabrications de guerre.

En effet, en temps normal, il manquait à l'Allemagne un tiers des produits alimentaires nécessaires à sa consommation, produits qu'elle faisait venir pour les neuf dixièmes de la Russie et des pays d'outre-mer.

Mais il lui fallait aussi : 186.000 tonnes de cuivre ; 220.000 tonnes de plomb ; 180.000 tonnes de zinc ; 22.000 tonnes d'étain ; 1.290.000 tonnes de pétroles, essences et huiles de graissage. Et en outre de ces produits, l'Allemagne demandait annuellement aux pays exotiques : 780 millions de francs de coton brut, 650 millions de laine, 720 millions de peaux brutes, 494 millions de matières minérales servant à son industrie chimique, 230 millions de caoutchouc et plus de 600 millions de corps gras divers et de graines oléagineuses, soit environ 3 milliards 1/2 de francs de matières premières qui lui étaient indispensables, au même titre que les métaux et les produits alimentaires, pour soutenir la guerre.

***

Supposons, un instant, que les nations alliées, dès le commencement de l'année 1915, aient pratiqué contre les empires du centre un blocus aussi rigoureux que celui que les Prussiens ont appliqué à l'égard de Paris pendant le siège de 1870-1871. Que serait-il advenu de la puissance militaire de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie ?

Tous les critiques militaires qui ont étudié la question dans ces derniers mois estiment qu'un blocus sévère, appliqué dès les premiers mois de la guerre, aurait vraisemblablement abattu nos ennemis et, dans tous les cas, considérablement réduit leur force de résistance.

Malheureusement, nos avertissements ne furent point écoutés, les pays limitrophes de l'Allemagne restèrent à peu près libres d'y importer tout ce qu'ils voulurent, et les agents commerciaux boches en profitèrent pour organiser, dans ces pays, un large courant de contrebande de guerre qui permit à l'Allemagne d'abord de franchir la période la plus critique pour elle, — la première année de guerre, — puis de remplacer par des produits synthétiques, que son industrie intérieure eut le temps de créer, une partie des matières premières que les croisières anglaises se décidèrent enfin à arrêter.

Ainsi le coton n'a été déclaré contrebande de guerre que près d'un an après l'ouverture des hostilités et il en a été de même des corps gras, des graines oléagineuses et d'une foule d'autres marchandises, indispensables pour ses industries de guerre, que l'Allemagne a pu continuer à se procurer par l'intermédiaire des pays neutres voisins.

L'intervention des Etats-Unis dans la guerre a heureusement modifié la situation, car une grande partie des marchandises que la contrebande de guerre utilisait était d'origine américaine, et sachant que les dispositions politiques de la grande démocratie devenaient de plus en plus favorables à l'Entente, nous étions tenus à l'égard du commerce américain à des ménagements dont les contrebandiers boches en profitèrent largement.

***

Dès sa déclaration de guerre à l'Allemagne, le gouvernement du président Wilson adopta de sévères mesures pour faire cesser cet état de choses, et la décision prise par la Conférence interalliée « d'étendre d'*une façon générale*, les principes posés dès la fin de juillet dernier par le gouvernement américain », nous donne la certitude que le blocus contre les empires du centre va devenir de plus en plus énergique.

En quoi consisterait le blocus intégral ? A empêcher d'une manière absolue que les marchandises — produits alimentaires ou autres — que nos croisières laissent passer pour les nations neutres entourant l'Allemagne, ne profitent d'*une manière quelconque* à nos ennemis.

Pour atteindre ce résultat, il suffit de prévenir loyalement ces nations neutres que nous ne demandons pas mieux de laisser arriver chez elles tout ce qui sera nécessaire à leur consommation intérieure, mais que nous arrêterons impitoyablement toutes les marchandises à destination de ceux de ces pays qui exporteront des *produits quelconques* vers l'Allemagne ou l'Autriche-Hongrie

D'ailleurs, le resserrement du blocus, coïncidant avec les mauvaises récoltes de 1917, a déjà produit dans les empires du centre des effets que les journaux ne peuvent plus cacher, malgré la censure rigoureuse qui baillonne la presse d'outre-Rhin.

Par ordre d'importance, la question des pommes de terre est celle qui inquiète le plus l'opinion publique, car de nouveaux renseignements recueillis sur tous les points de l'Empire confirment que la récolte de 1917 n'est pas, contrairement aux premières évaluations, telle que la population puisse trouver, dans la consommation de cette denrée, une compensation suffisante à la pénurie des autres produits.

Au Landtag de Bavière, le ministre de l'Intérieur a reconnu qu'on ne pouvait envisager une augmentation de la ration avant le printemps ; d'après la *Gazette de Cologne*, le président de l'Office impérial des pommes de terre est encore moins optimiste, car il a déclaré, devant la grande Commission du Landtag de Prusse, qu'« il ne faut pas compter sur une augmentation de la ration, ni maintenant, ni au printemps de 1918 ».

Les municipalités, les syndicats et les comités ouvriers continuent cependant à réclamer cette augmentation, car, déclare le bourgmestre de Cologne, « la ration actuelle n'est suffisante, ni pour la généralité des consommateurs, ni surtout pour les ouvriers effectuant de pénibles travaux ».

***

Les autorités civiles se trouvant dans l'obligation d'utiliser la presse pour toutes les questions de rationnement, c'est donc par la presse allemande elle-même que nous pouvons, avec précision, connaître aujourd'hui la situation du pays au point de vue de l'alimentation publique.

« C'est avec de sombres préoccupations et de mauvaises appréhensions, écrit le *Berliner Tageblatt*, que la population urbaine — et non seulement celle de l'agglomération berlinoise — envisage l'hiver qui vient. Les perspectives de l'alimentation sont plus défavorables qu'elles n'ont été à aucun moment antérieur de la guerre. Au renchérissement général des moyens d'existence, devenu pour les masses profondes un effroyable fardeau, se joint le danger que même les produits d'alimentation les plus nécessaires ne peuvent être considérés comme

assurés. Chacun sait qu'il faudra diminuer à bref délai la ration de graisse et qu'il sera difficile de maintenir la ration de pain. »

« Ce qui était depuis longtemps un secret de Polichinelle est maintenant officiel, ajoute la *Vossische Zeitung* ; à partir du 1er janvier, la ration de graisse sera de 70 grammes au maximum, et la carte de semaine ne comportera en réalité que 62 gr. 5. »

Le *Vorwaerts* écrit de son côté :

« Les producteurs agricoles et les riches habitants des villes vivent dans l'abondance. Les accaparements n'étant plus interdits, tout millionnaire ou profiteur a ses caves et ses cuisines remplies de lard et de jambon, tandis que les classes moyennes maintiennent une existence précaire, dépensant tout leur avoir en nourriture et beaucoup de personnes meurent de faim.

« Une quarantaine de millions de gens qui souffrent de la faim ne vont pas garder le silence.

« Nous sommes exposés en Allemagne à une catastrophe absolue dans un mois et il en résultera un effondrement plus grave encore que celui de la Russie, c'est-à-dire la défaite allemande et la perte de toute la guerre. »

On est également très préoccupé par la question du blé, car on n'a, jusqu'ici, publié aucune statistique précise sur l'importance réelle de la récolte. Cependant, on trouve une indication défavorable dans le fait que l'Office d'alimentation de Bavière, malgré l'unanimité des protestations contre le taux de blutage de la farine à 94 %, a proclamé, dans sa séance du 29 octobre dernier, la nécessité de maintenir ce taux malgré les graves inconvénients qu'il présentait pour la santé publique et les réclamations qu'il soulève de toute part.

***

La situation paraît être encore plus grave en Autriche et nous considérons nécessaire de reproduire ici le compte rendu fait par la *Neue Freie Presse de Vienne* d'une réunion tenue à l'hôtel de ville de cette capitale en présence des chefs de partis viennois :

« Au cours de cette guerre, a déclaré notamment le maire de Vienne, le ravitaillement insuffisant a déjà provoqué de graves crises, mais ces crises, presque toutes partielles, ont été surmontées grâce à l'admirable esprit de sacrifice de notre peuple et aux mesures prises par le gouvernement et par la couronne. *Aujourd'hui la situation est bien différente et contient des dangers qu'on ne peut pas comparer avec ceux des crises passées.* Elle est la conséquence de la longueur de cette guerre et de la position très difficile du bureau de ravitaillement qui est dépourvu des pouvoirs nécessaires.

« En outre, l'administration militaire est trop encline à surestimer la force de la population à supporter de nouveaux sacrifices ; le ministre des Affaires étrangères, lui aussi, devrait, dans la conduite des affaires étrangères, tenir davantage compte des vraies conditions du pays à l'arrière et ne pas se laisser trop influencer par les splendides résultats de nos victoires militaires.

« A l'insuffisance du ravitaillement se rattache la grave crise des transports et spécialement celle du charbon. Le manque de charbon a déjà obligé à chômer de nombreuses fabriques en province et à Vienne. On aura par conséquent à compter, outre avec le manque de nourriture et le froid, aussi avec le manque de travail, ce qui justifie certes la nécessité de réunir ici les élus du peuple de Vienne. »

***

La décision prise par la conférence interalliée d'appliquer enfin le blocus contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie dans toute sa rigueur rendra certainement la situation des deux empires encore plus grave que celle exposée par les citations précédentes.

Mais cette espérance ne doit pas nous faire oublier notre propre situation ; nous devons, nous aussi, nous imposer de grandes restrictions alimentaires et autres, non seulement pour ménager l'ensemble de nos ressources qui sont en voie d'épuisement, mais aussi parce que chaque navire de céréales ou de produits destinés à la consommation civile que nous faisons venir en moins d'Amérique, sera remplacé par un navire de soldats bien armés, bien équipés, venant combattre, à nos côtés, pour la cause du droit et de la justice.

EDMOND THÉRY.

Les Négociations Germano-Russes

La farce que jouent sur le théâtre de Brest-Litovsk les plus notoires comédiens allemands et bolcheviks continue à travers des combinaisons compliquées, qui voudraient être profondes et qui ne sont que puériles tant elles laissent voir à nu des ruses qu'elles devraient dissimuler.

On parle aujourd'hui d'une rupture entre les deux groupes de négociateurs, comme on parlait, il y a quatre jours, d'un accord parfait et l'on est porté à se demander à quel moment on nous a dit la vérité. Les bolcheviks ont-ils cessé d'être les instruments dévoués de Guillaume II ? Les Allemands ne veulent-ils plus se servir de ces agents ? Ou les uns et les autres continuent-ils à être d'accord, même dans leur prétendue rupture ? Telles ont été jusqu'ici la perfidie et la bassesse de chacun des deux gouvernements que toutes les hypothèses sont permises sauf celles qui leur supposeraient des vues honnêtes ou courageuses. Pour ne pas risquer de se perdre dans les méandres de toutes ces intrigues il importe simplement de ne jamais perdre de vue que les maîtres actuels de Berlin et de Petrograd se sont définitivement unis et entendus pour amener, par le chemin de la ruse et de la persuasion, les gouvernements de l'Entente autour de la table de conférence où eux-mêmes se lamentent d'être encore assis seuls. Tous leur soi-disant accords, dissentiments et marchandages n'ont que cet objet et ce but. Si malgré leur hâte commune de conclure la paix, eux-mêmes semblent prendre plaisir à en parsemer la route d'obstacles, c'est qu'ils ne se soucient pas de la signer en tête à tête et leurs prétendus retards ne sont que du temps laissé aux alliés pour arriver. Examinées de ce point de vue, ces discussions entre gens que l'on sait déjà d'accord ne sont que les preuves d'impossibilités d'aboutir que leur créent des circonstances étrangères à eux-mêmes : le mépris dédaigneux de l'Entente et, sans doute, aussi, les résistances que les bolcheviks rencontrent dans leur propre pays.

***

Pour que le gouvernement bolchevik puisse décider les anciens alliés de la Russie à venir à la conférence de la paix il faut de toute nécessité qu'il apparaisse comme ayant conçu et pouvant faire accepter une paix juste et démocratique. Il a joué avec habileté la partie qui lui était confiée. A la première réunion des plénipotentiaires, la délégation russe a déclaré que le gouvernement maximaliste considérait comme un crime de poursuivre une guerre qui n'aurait en vue que des conquêtes ; elle a donc soumis comme bases de pourparlers de paix les propositions suivantes que nous reproduisons d'après l'*Isvestia*, le journal officiel des commissaires du peuple :

1° Aucun territoire conquis pendant la guerre actuelle ne pourra être annexé de vive force, et les troupes occupant ces territoires devront en être évacuées aussitôt ;

2° Sera complètement rétablie l'indépendance politique des peuples qui la perdirent durant cette guerre ;

3° Les groupes nationaux qui ne jouissaient pas de cette indépendance décideront eux-mêmes, par voie de referendum, la question de leur indépendance politique ou celle de l'Etat auquel ils voudraient appartenir. Ce referendum devra avoir pour base la liberté complète de vote pour toute la population, y compris les émigrés et les réfugiés ;

4° Sur les territoires habités par plusieurs nationalités, les droits de la minorité seront protégés par des lois spéciales, assurant à ces nationalités leur autonomie nationale et, si les conditions politiques le permettent, leur autonomie administrative ;

5° Aucun belligérant ne payera à un autre de contribution et celles déjà payées sous la forme de frais de guerre seront à rembourser. Quant au dédommagement des personnes victimes de la guerre, il se fera au moyen du fonds spécial créé par les versements proportionnels de tous les belligérants ;

6° Les questions coloniales seront résolues dans les conditions des articles 1, 2, 3 et 4. Mais la délégation russe propose de les compléter par un point reconnaissant inadmissible toute restriction, même indirecte, de la liberté des nations plus faibles par les nations plus fortes, comme par exemple le boycottage économique ou la soumission économique d'un pays quelconque à un autre, par un traité de commerce imposé ou des accords douaniers séparés, gênant la liberté du commerce des pays tiers, ou un blocus maritime non militaire.

Comme on voit, ces propositions donnent l'illusion de correspondre au point de vue commun à toutes les démocraties ; elles semblent concrétiser assez exactement l'ensemble des buts de guerre des Alliés. Et l'Allemagne peut s'assurer qu'elles ne barrent directement aucune de ses ambitions ni convoitises.

Cependant il n'eût guère été adroit de la part de l'Allemagne d'accepter du premier coup des propositions, même inspirées par elle. Sa hâte ne lui eût procuré qu'une paix séparée, au lieu de la paix générale et eût enlevé à la Russie, vis-à-vis des nations de l'Entente, le mérite d'avoir imposé ses vues au vainqueur. Et le gouvernement allemand a, lui aussi, à lutter contre ses ultras et ses annexionnistes, qui considèrent comme trahison toute paix qui ne leur donnerait pas le monde entier.

Pour toutes ces raisons, on nous annonce maintenant que les négociations n'avancent guère, que la coalition germanique refuse de se ranger au point de vue russe ; qu'au surplus, elle fera connaître ses propres vues dans une réponse, où elle évitera surtout toute rupture avec les Bolchewiks. Et cette réponse, ainsi d'ailleurs que toute la suite des négociations est ajournée à un mois !

Ainsi se poursuit cette comédie destinée uniquement à impressionner et influencer les nations occidentales. Le kaiser a cru nécessaire d'en accentuer l'effet par un hors d'œuvre de sa manière : une de ces harangues truculentes et matamoresques dont il s'est fait une spécialité et qu'il prononce dans tous les moments où il croit nécessaire d'ébranler l'esprit de l'ennemi et de remonter le moral de son propre peuple. Il a affirmé cette fois, et d'un ton qui prouve une certitude complète basée sur des renseignement certains, que le « Créateur est l'allié absolu » de l'Allemagne et qu'il combat pour elle ; et naturellement il a parlé du *gantelet de fer* et du *glaive flamboyant* de la Germanie. Dans sa pensée, ces menaces truculentes achèveront de décider les alliés à se joindre aux Russes, à la conférence de la paix. Mais les Alliés penseront qu'elles décèlent surtout l'extrême besoin qu'a l'Allemagne d'une paix immédiate. Le *Vorwaerts*, du 16 décembre, n'avouait-il pas en propres termes que l'Allemagne souffre « d'une terrible famine » et que plus de 30 millions de personnes meurent de faim dans les empires centraux !

Le dernier discours du kaiser à ses troupes, un des plus farouches qu'il ait jamais prononcés, apparaît donc comme une des scènes de la grande comédie montée à Brest-Litosvk. Par la terreur, par le mensonge, par l'illusion, l'Allemagne veut amener tous les alliés à conclure une paix rapide, dont elle a le plus grand besoin, mais dont elle croit encore pouvoir assez dissimuler la nécessité pour imposer ses conditions. C'est le sens de toute l'intrigue qui se déroule là-bas. Avant de jouer son hasardeux va-tout, qui est la grande offensive qu'elle annonce dans les Flandres, l'Allemagne mettra tout en œuvre pour faire réussir son complot de paix.

Tout ce qui se passe à Brest-Litovsk, dûment réglé par Berlin, ne mérite d'être observé que comme la tentative suprême du criminel angoissé pour échapper au destin vengeur.

Georges BOURGAREL.

Compagnie de Navigation Sud-Atlantique

Pour la première fois, nous analysons, dans l' « Economiste Européen » le rapport de la *Compagnie de Navigation Sud-Atlantique*. Nous donnons quelques extraits sur les résultats des exercices depuis sa constitution actuelle, afin de pouvoir mieux suivre les fluctuations de cette entreprise.

Cette Société a été constituée en 1912, au capital de 10 millions de francs, divisé en 41.000 actions de 250 francs, dont 20.000 de priorité et 20.000 actions ordinaires. D'autre part, il a été créé 40.000 parts bénéficiaires sans valeur nominale. Le capital-obligations est représenté par 74.046 obligations de 500 francs, 5 % en circulation au 31 décembre 1916 formant un montant de 37.023.000 francs.

Comptes de l'exercice 1914 : L'actif de la Compagnie au 31 décembre 1914, représenté par la flotte, les immeubles, le matériel, l'outillage, le mobilier des agences, banques, débiteurs divers, profits et pertes, etc., etc., formait un total de 57.772.867 fr. 09.

Les recettes du trafic pendant l'exercice 1914 et les recettes accessoires, en y comprenant la subvention, se montaient au chiffre de 16.379.553 fr. 20. Les dépenses maritimes et commerciales, ainsi que les frais généraux de l'administration et de l'exploitation, s'élevaient à 22 millions 102.136 fr. 66. L'excédent des dépenses était donc de 5 millions 722.583 fr. 46. Les charges (intérêts et remboursement des emprunts) étant de 2 millions 238.669 fr. 60. L'excédent total des dépenses sur les recettes atteignait le chiffre de 7 millions 961.253 fr. 06. Il restait une somme disponible au compte Profits et Pertes de 2 millions 544.798 fr. 50, qui ramenait le solde débiteur, au 31 décembre 1914, à 5 millions 416.454 fr. 56.

Comptes de l'exercice 1915 : Les recettes du trafic pendant l'exercice 1915 s'élevaient, en y comprenant la subvention, à 27 millions 896.714 fr. 61. Les recettes diverses, navires réquisitionnés, transit, intérêts, escomptes, etc., s'élevaient à 3 millions 179.402 fr. 51. Les recettes totales de l'exercice 1915 étaient donc de 31 millions 076.117 fr. 12.

Les dépenses maritimes et commerciales, les frais généraux de l'administration et de l'exploitation se montaient à 25 millions 688.366 fr. 83. L'excédent des recettes accusait une somme de 5 millions 387.750 fr. 29. Les charges (intérêts et remboursements d'emprunt étant de 3 millions 304.717 fr. 25. L'excédent total des recettes sur les dépenses s'élevait à 2 millions 083.033 fr. 04, mais il restait au compte profits et pertes, au 31 décembre 1914, un solde débiteur de 5 millions 416.454 fr. 56, ce qui ramenait le solde débiteur au 31 décembre 1915 à 3 millions 333.421 fr. 52.

L'exploitation, qui avait laissé, au 31 décembre 1914, un excédent de dépenses de 7 millions 961.253 francs, se présentait, à la fin de 1915, avec un excédent de recettes nettes de 2 millions 083.033 francs.

Le rapport du Conseil d'administration lu à l'assemblée générale tenue le 25 juillet 1916, mentionne que le 11 mai 1916, immédiatement après la réunion au cours de laquelle huit membres de l'ancien Conseil donnèrent leur démission, la Compagnie générale Transatlantique cessa de gérer la *Compagnie Sud-Atlantique*. Les Chargeurs Réunis acceptèrent, sur sa demande, d'assurer la continuité des services.

A cette époque, les Chargeurs Réunis proposèrent une combinaison qui, tout en laissant à la *Compagnie Sud-Atlantique* une complète autonomie, devait lui assurer la collaboration de deux gérants, travaillant chacun suivant sa spécialité. Ils prendraient en mains l'exploitation des lignes postales et libres, moyennant une commission de 2 % calculée sur les recettes brutes de toute nature, après déduction des subventions ou autres allocations de l'Etat. La commission de 2 % couvrirait non seulement les peines et soins de la Compagnie gérante, mais encore tous les frais de personnel sédentaire, ainsi que le loyer des bureaux, les dépenses de correspondance, de télégrammes et d'imprimés, tant à Paris, en dehors du siège social, qu'à Bordeaux, au siège de l'exploitation.

La *Compagnie Sud-Atlantique* supportait, de son côté, en outre des dépenses de son siège social qui a été transféré à Paris, place de la Madeleine, n° 9, et des frais du Conseil d'administration, toutes les charges d'exploitation proprement dites, notamment : l'entretien et les réparations du matériel, les frais se rapportant aux marchandises et aux passagers, les charbons et matières consommables, les frais de port, les frais d'agences en France (à l'exception de Bordeaux) et à l'étranger, les frais d'équipage et de personnel, les assurances contre les risques de mer et de guerre et toutes les dépenses de même ordre.

Les intérêts importants qui ont été pris dans la *Compagnie de navigation Sud-Atlantique* par les deux sociétés d'armement qui assurent depuis un grand nombre d'années des services réguliers dans l'Amérique du Sud, la présence dans son Conseil d'administrateurs des Chargeurs Réunis et de la Société générale des Transports maritimes à vapeur, permettent la reprise de la politique d'union dans cette industrie. Grâce à cet accord et aux ententes commerciales qui viendront le compléter, les trois armements, dont les flottes réunies représentent actuellement 453.209 tonneaux de jauge brute, pourront travailler dans un esprit de confiance réciproque et en parfaite harmonie et seront ainsi en position de faire face à toute concurrence ; ils seront en outre mieux armés pour la grande lutte économique qui suivra la guerre. Les bienfaits de cette organisation ne se sont pas fait attendre, puisqu'ils ont déjà été mis à même d'offrir au commerce des services plus fréquents et plus réguliers.

Cependant, la Société s'est vue contrainte de faire passer le trafic passagers au second plan de ses préoccupations et elle a fait porter son principal effort sur le transport des marchandises. En combinant les mises en ligne avec celles des Chargeurs Réunis, elle a pu commencer à réaliser le programme dont elle avait déjà indiqué les grandes lignes.

A la sortie de France, il a été rarement possible d'obtenir des chargements complets pour le Brésil et pour la Plata. Par suite du ralentissement de l'activité économique dû aux difficultés de communications avec les régions productrices, aux interdictions d'exportation et aux restrictions de toute nature imputables à l'état de guerre, le mouvement des exportations est resté peu important.

Désireux néanmoins de donner à sa clientèle le moyen de conserver ses relations commerciales avec l'Amérique du Sud et attachant un grand prix au maintien de transactions susceptibles d'avoir une heureuse répercussion sur le taux du change, la *Compagnie Sud-Atlantique* s'est fait un devoir de ne pas augmenter ses frets dans la même mesure que la plupart des Compagnies étrangères qui opèrent dans les mêmes directions.

Au retour, les frets ont été abondants et la demande de tonnage ayant toujours dépassé les offres de transport, les taux se sont maintenus à un niveau très élevé.

Au cours de l'exercice 1916, il a été effectué 23 voyages sur le Brésil et la Plata, 16.044 passagers ont été transportés, ainsi que 223.377 mètres cubes de marchandises. Le parcours effectué a été de 96.600 lieues marines (298.800 milles).

Les recettes de toute nature effectuées pendant l'exercice s'élèvent à 32.406.281 fr. 98. Les dépenses de toutes sortes, les prélèvements pour amortissements, assurances, etc., se sont élevées à 28 millions 990.908 fr. 72, soit un excédent de recettes de 3.415.373 fr. 26, dont le détail figure dans le tableau ci-dessous :

Comptes d'exploitation		Exercice 1916 (En francs)
Recettes de toute nature effectuées pendant l'exercice		32.406.281 98
Dépenses d'exploitation	22.562.469 71	
Amortissement du matériel naval	4.161.693 46	
Frais généraux	275.931 71	
Intérêts des obligations	1.990.813 84	
		28.990.908 72
Excédent des recettes sur les dépenses		3 415.373 26
Moins :		
Solde débiteur des exercices antérieurs		3.333.421 52
Bénéfice net		81.951 74
Dont il y a lieu de prélever pour la réserve légale		4.097 58
A reporter à nouveau		77.854 16

Nous constatons que les résultats de l'exercice 1916 quoique satisfaisants, comme ceux de l'année dernière, ne permettent de ne distribuer encore aucun dividende.

Le compte « Matériel naval » présente, au 31 décembre 1916, un chiffre de 21.170.197 fr. 46 ; le compte « Navires en construction » indique le montant des règlements effectués sur le prix de construction du vapeur *Massilia*, soit 6.845.834 fr. 68. Le compte « Voyages en cours » se monte à 1 million 138.185 fr. 40. Le compte « Valeurs disponibles » en portefeuille et dans les banques, s'élève, au 31 décembre 1916, à 1.108.342 fr. 39. Le compte « Débiteurs divers », qui se chiffre par 25 millions 303.750 fr. 52, comprend divers comptes d'ordre, ainsi que diverses créances courantes, dont le recouvrement s'opère régulièrement.

Ces divers chapitres et d'autres moins importants forment un total de 58.069.262 fr. 15.

Disons enfin que la *Compagnie de Navigation Sud-Atlantique* nous paraît bien encadrée. A l'aurore de sa reconstitution, elle a su trouver la voie qui lui convient et saura se créer, pour l'après-guerre, la place mondiale qui lui reviendra dans le commerce maritime.

F. MODAU.

Le Recouvrement des Impôts

Le *Journal officiel* a publié, le 12 courant, le rendement des impôts indirects et monopoles pour le mois de novembre dernier. Ce rendement se compare ainsi avec celui d'une année normale et celui

de novembre 1916, vingt-huitième mois de guerre :

Produits	Recouvrements	Comparaisons avec Novembre année normale	Comparaisons avec Nov. 1916
	(En milliers de francs)		
Impôts et revenus divers :			
Enregistrement	49.458	—16.227	+16.040
Timbre	11.417	— 5.771	+ 974
Impôt sur les opérations des Bourses de valeurs et de commerce et pénalités	263	— 1.140	— 5
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières	9.809	+ 3.891	+ 2.306
Douanes	97.435	+36.197	—38.361
Contributions indirectes	54.097	— 1.854	+ 3.457
Denrées coloniales et succédanés du café	4.299	+ 4.299	+ 4 299
Sels	2.654	— 656	— 446
Sucres	32.105	+13.876	+14.128
Monopoles :			
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur les briquets, tabacs, poudres à feu)	62.464	+11.717	+ 8.803
Postes	23.371	— 2.782	+ 4.133
Télégraphes	5.820	+ 919	+ 1.126
Téléphones	1.844	— 2.660	— 661
Produits de diverses exploitations	262	+ 137	+ 141
	355.298	+ 39.946	+15.934

Pour les onze premiers mois de 1917, la comparaison s'établit comme suit avec les mêmes périodes d'une année normale et de 1916 :

Produits	Recouvrements	Comparaisons avec les 11 premiers mois: Année normale	1916
	(En milliers de francs)		
Impôts et revenus divers :			
Enregistrement	649.946	—129.580	+168.856
Timbre	158.668	— 96.548	+ 13.012
Impôt sur les opérations des Bourses de valeurs et de commerce et pénalités	2.526	— 12.149	+ 366
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières	231.617	+ 47.686	+ 60.149
Douanes	1.398.961	+733.397	+155.510
Contributions indirectes	544 483	— 80.453	+117.884
Denrées coloniales et succédanés du café	71.157	+ 71.157	+ 71.157
Sels	33.323	+ 2.007	+ 6.687
Sucres	228.723	+ 62.889	+ 76.050
Monopoles :			
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur briquets, tabacs, poudres à feu)	645.690	+ 80.120	+ 97.856
Postes	254 934	— 2.245	+ 53.604
Télégraphes	62.038	+ 11.672	+ 6.839
Téléphones	41.305	— 12.204	+ 9.010
Produits de diverses exploitations	1948	— 317	+ 272
Total	4.324.319	+675.432	+837.252

Le produit des impôts et revenus indirects et des monopoles s'est élevé, pour le mois de novembre dernier, à 355.298.300 francs. Ce chiffre, supérieur (4,7 %) à celui des recouvrements du mois de novembre 1916, marque également par rapport au mois correspondant d'une année normale une augmentation de 39.945.800 francs, soit 12,4 %.

Quant aux « Produits et revenus du domaine de l'Etat, produits divers, ressources exceptionnelles et recettes d'ordre », qui ne sont d'ailleurs donnés qu'à titre de renseignement, sans qu'on puisse en tirer des conclusions rigoureuses en raison des variations considérables qui se produisent dans l'époque de recouvrement d'un grand nombre d'entre eux, ils ont atteint, en novembre dernier, 21.491.200 francs, contre 18.074.900 francs en année normale, et 15.013.900 francs en novembre 1916.

Pour les onze premiers mois de l'année, le total de ces recouvrements atteint 233.955.100 francs, au lieu de 144.168.900 francs en année normale et de 204.938.000 francs en 1916.

En ce qui regarde les contributions directes et taxes assimilées, dont la taxe a été autorisée par les lois des 30 décembre 1916, 31 mars, 30 juin et 29 septembre 1917, disons qu'à la date du 30 novembre dernier, les évaluations budgétaires s'établissaient à 591.058.197 francs, et les rôles émis à 1.408.866.600 francs. Les douzièmes échus à la même date s'élevaient à 1.174.055.000 francs et les recouvrements effectués ayant atteint 907.810.100 francs, la différence en moins aux recouvrements par rapport aux douzièmes échus s'est chiffrée par 266.244.900 francs.

Pour la même période, en 1916, les recouvrements s'étaient élevés à 809.405.400 francs, soit une différence en moins de 98.404.700 francs aux recouvrements de 1916. Disons encore qu'en 1917 les frais de poursuites se sont élevés à 1.002.700 francs, soit 0,82 pour mille, contre 990.300 francs en 1916, ce qui représentait 1,02 pour mille.

Ajoutons enfin, en ce qui concerne la contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels ou supplémentaires réalisés pendant la guerre que les rôles émis depuis janvier 1917 s'élèvent à 454.784.100 francs et les recouvrements totaux à 173.122.800 francs, dont 16.217.700 francs s'appliquent au mois de novembre 1917.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Les caisses d'épargne ordinaires depuis la guerre. — La façon dont les caisses d'épargne ordinaires ont supporté la crise que nous traversons depuis près de trois ans et demi est une question qui revêt actuellement un vif intérêt. Comme le crédit des caisses d'épargne ordinaires repose en partie sur celui de l'Etat, la confiance que les déposants témoignent aux caisses d'épargne est un indice de leur foi dans l'avenir de la France.

Au 31 décembre 1913, le montant des caisses d'épargne privées s'élevait à 4 milliards 110.000.000 de francs ; au 31 décembre 1915, il ne s'était abaissé qu'à 3.825 millions de francs ; au 31 décembre 1916, il était encore de 3 milliards 493.000.000 de francs. Or, les retraits effectués à la souscription de l'emprunt de 1915 ont été de 268 millions et ceux effectués à l'emprunt de 1916 de 286 millions. Si l'on ajoute ces 554 millions au solde capital de fin 1916, on arrive à un total de 4 milliards 47 millions, qui est à peu près identique au solde dû aux déposants avant la guerre. La situation s'est encore améliorée au cours de l'année 1917. Alors que, jusque-là, les retraits avaient été constamment supérieurs aux versements, depuis 1917, on assiste au phénomène inverse. Tandis que le total des versements effectués du 1er janvier au 1er décembre 1917 s'élève à plus de 201 millions, celui des retraits pendant la même période ne s'élève qu'à 63 millions, soit un excédent de 138 millions. Actuellement le solde dû aux déposants serait supérieur à ce qu'il était avant la guerre, si l'on déduisait le prélèvement pour les emprunts.

La clientèle des caisses d'épargne ordinaires est faite essentiellement de petites gens, de paysans, de domestiques, d'artisans. Les chiffres qui précèdent n'ont donc que plus d'éloquence et ne sont que plus significatifs pour la confiance des populations laborieuses dans le crédit national.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	20 déc. 1917	27 déc. 1917
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or — en Caisse	3.311.740.477	3.314.416 323
Or — à l'Etranger	2.037.108.484	2 037.108.484
Or — Total	5 348 848 961	5 351 524 807
Argent	247 419 898	247 657 247
	5 596.259 859	5.599.182.054
Disponibilité à l'étranger	803.045 377	778.397.051
Effets échus hier à recevoir à ce jour	6.142 070	6.294.894
Portefeuille Paris — Effets Paris	388 677 671	464 066 779
Portefeuille Paris — Effets Etranger	4.764 626	6 298 246
Portefeuille Paris — Effets du Trésor	161 611	138 860
Portefeuilles des succursales	420.314.399	441.463.530
Effets prorogés — Paris	508 297 816	508 072 693
Effets prorogés — Succursales	633.869.104	632.759.019
Avances sur lingots à Paris	12 874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succurs.	»	»
Avances sur titres à Paris	566 340 332	570 369.410
Avances sur titres dans les succurs.	629 671.882	641 364 635
Avances à l'Etat	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914)	12.500.000.000	12 500.000.000
Avances temporaires au Trésor public	400	400
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers	3 215 000.000	3 220 000 000
Rentes de la Réserve	10.000 000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)	2 980.750	2.980.750
Rentes disponibles	100.003 855	99.997 496
Rentes immobilisées	100.000.000	100.000 000
Hôtel et mobilier de la Banque	4.000.000	4 000.000
Immeubles des succursales	42 274 234	42.294 584
Depenses d'administration de la Banque et des succursales	31.665.849	22.133
Emploi de la réserve spéciale	8 407 137	8.407 137
Divers	661 980 545	619 091 252
Total	26 447 731 323	26.468 259 918
PASSIF		
Capital de la Banque	182.500.000	182 500 000
Bénéfices en additions au capital	8.450 697	8 450 697
Réserves mobilières — Loi du 17 mai 1834	10.000.000	10.000.000
Réserves mobilières — Ex-banques département	2.980.750	2.980.750
Réserves mobilières — Loi du 9 juin 1857	9 125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque	4.000.000	4.000 000
Réserve spéciale	8 407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation	22 353.770 285	22 336 798.710
Arrerages de valeurs déposées	40 532 783	39 540 605
Billets à ordre et récépissés	3.169 484	3.813 617
Compte courant du Trésor	155.115 633	251 859 293
Comptes courants de Paris	1 783 654 672	1 882 092 145
Comptes courants dans les succursales	1.110 574 101	1.031 648 709
Dividendes à payer	4 001.381	25 830.918
Escompte et intérêts divers	105 478 979	3 528 420
Réescompte du dernier semestre	23 177 053	3 829 538
Divers	642 795 059	663 854.068
Total	26 447 731.323	26.468 259 918

Comparaison avec les années précédentes

	2 janv. 1914	30 juillet 1914	30 déc. 1915	28 déc. 1916	27 déc. 1917
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation	6.034.0	6.683.2	13.309.8	16 678 8	22 336 8
Encaisse or	3 507.7	4.141.3	5 015.2	5 075.9	5 351.5
— argent	638.6	625.3	352.0	294.9	247.7
Portefeuille	1.976.3	2.444.2	2.263 5	1 958.4	2 059.1
Avances aux partic.	761.9	743.8	1.151 9	1 317.8	1.224 8
— à l'Etat	200.0	200.0	5.200.0	7.500.0	12.700.0
Compt. cour. Trésor	328.4	382.6	173.8	15 0	251.9
— partic.	712 6	947.6	2.113.8	2 260.1	2.913.7
Taux d'escompte	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

Le Budget de la Ville de Paris. — Le préfet de la Seine vient de renouveler auprès du Conseil municipal les propositions tendant à la création de ressources nouvelles à concurrence de 54 millions. Dans ce document, M. Delanney indique que les circonstances lui imposent de considérer cette charge comme un minimum provisoire.

Vingt millions seraient obtenus par la création de centimes additionnels et les trente-quatre millions seraient obtenus par des taxes que nous avons déjà signalées : alcools et boissons hygiéniques, volailles, etc.

En ce qui concerne les alcools et boissons hygiéniques, le choix de la taxe serait subordonné au vote de la loi du 23 février 1917, qui modifie la perception sur les produits, suivant une redevance à payer par l'Etat.

La réparation des dommages de guerre. — Le Sénat a adopté, le 22 décembre, le projet relatif à la réparation des dommages de guerre.

Les articles ayant trait aux conditions dans lesquelles le remploi en immeubles pourra avoir lieu dans la même région économique, et au payement des indemnités, ont été très discutés. Le ministre des Finances a fait les plus grandes réserves sur les conséquences budgétaires du texte de la commission ; il s'agit en effet de milliards, aussi demanda-t-il le renvoi à la commission pour un nouvel examen. Ce texte oblige l'Etat à payer immédiatement 25 % du montant de la perte subie et au moins 3.000 francs si le dommage dépasse cette somme, puis il espace les autres payements.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 19 décembre, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis	74.745.000
Dette de l'Etat	11.015.100
Autres garanties	7.434.900
Or monnayé et en lingots	56.295.000
	74.745.000
Département de Banque	
Capital social	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.)	36 926.000
Dépôts divers	129.128.000
Traites à sept jours et diverses	10.000
Solde en excédent	3.303.000
	183.919.000
Garanties en valeurs d'Etat	57 820.000
Autres garanties	95.114.000
Billets en réserve	29 707.000
Or et argent monnayé en réserve	1.278.000
	183.919.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets public	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9 967	20 40	6 %
31 oct. 1917	56 025	42.401	166 210	151.857	32.074	19.29	5 %
7 nov.	56 191	42 390	164.536	150.038	32.251	19 60	»
14 —	55.605	42.358	162.736	148.824	31.697	19 48	»
21 —	55 856	42 473	164 771	150 694	31 833	19.31	»
28 —	56 506	43.077	164.269	150.157	31 879	19 40	»
5 déc.	57.535	43 728	172.097	157.712	32 257	18 74	»
12 —	57 511	43 934	163 569	149 431	32 027	19.60	»
19 —	57.573	45 638	166.054	152.934	30 985	18.66	»

Le payement des coupons russes aux Communes. — Répondant à une question aux Communes, Lord R. Cecil a déclaré qu'il n'avait reçu aucune confirmation officielle du bruit que le gouvernement russe aurait répudié ses engagements financiers.

Un autre membre a demandé au Chancelier de l'Echiquier si le gouvernement anglais allait prendre à sa charge le paiement des coupons russes échéant le mois prochain. M. Bonar Law a dit qu'il ne pouvait faire aucune déclaration à ce sujet.

Les Bons du Trésor anglais. — Répondant à une question aux Communes, M. Bonar Law a déclaré que pendant les dix semaines finissant le 8 décembre, les Bons du Trésor émis ont atteint un total de £ 678.831.000 (16.970 millions de francs), et que le montant remboursé s'élevait à £ 568.418.000 (14.210 millions de francs).

Questionné sur la durée de ces émissions, le Chancelier a dit : « J'espère que ces émissions se termineront avec la guerre. Pour l'instant, je ne vois pas d'autre moyen permettant de couvrir une large part de nos dépenses. »

La question des minerais. — Au début de décembre, à la Chambre des Communes, sir Albert Stanley a donné, en seconde lecture, communication du projet de loi relatif à l'emploi des minerais ne contenant pas de fer, dont le but est d'empêcher les personnes, firmes ou associations d'origine ennemie ou soumises aux influences ennemies de trafiquer de différents métaux, y compris le zinc, le cuivre, le fer-blanc, le plomb, l'aluminium.

Le projet vise également les personnes qui, avant le 4 août 1914, étaient sujettes de pays qui devinrent ultérieurement ennemis ; il s'applique également aux firmes rattachées financièrement à d'autres entreprises dans lesquelles les sujets ennemis sont intéressés dans la proportion d'un cinquième ou plus du capital.

Sir Albert Stanley a déclaré que depuis la conférence de Paris, le gouvernement britannique s'est toujours efforcé, dans ses relations avec les Dominions britanniques et le gouvernement français, de prendre des mesures dans le but de mettre en pratique les résolutions adoptées par ladite conférence.

Ainsi le gouvernement britannique s'est efforcé de décider les gouvernements alliés à se libérer de l'influence ennemie en ce qui concerne les matières premières essentielles, y compris les minerais ne contenant pas de fer, dont certains sont aussi importants en temps de paix qu'en temps de guerre.

« Avant la guerre, a-t-il dit, nous en étions arrivés à être dépendants pour ces minerais de sources de ravitaillement directement ou indirectement aux mains du groupe des compagnies allemandes qui avaient, en fait, le contrôle du marché mondial des métaux. Comme conséquence, au moment de la déclaration de guerre, nous nous sommes trouvés sérieusement gênés.

« C'est alors que nous avons décidé que, pendant un certain laps de temps après la guerre, les intérêts allemands seraient éliminés de toute entreprise ayant l'autorisation de trafiquer de ces métaux en Grande-Bretagne.

« Nous devons empêcher que les Allemands puissent jamais reconstituer l'emprise mortelle que leur contrôle d'avant-guerre sur ces minerais leur donnait sur nos industries vitales. »

M. Addison, ministre des Reconstructions, a souligné l'importance et les effets du contrôle exercé sur le développement des industries métallurgiques britanniques par la « Metalgesellschaft » et il a expliqué la manière dont l'Australie s'était débarrassée de ce contrôle.

« La « Metalgesellschaft », a-t-il dit, est l'entreprise ayant le plus grand monopole mondial ; et nous voulons créer une concurrence. Il n'est pas question d'une offensive économique. Si nous ne parvenons pas à établir une concurrence, c'est nous qui devrons souffrir d'une offensive économique de l'ennemi. Aussi, nous efforçons-nous de mettre sur pied les quelques mesures efficaces tendant à assurer ladite concurrence. Notre projet ne vise pas à restreindre, mais à créer la concurrence. »

Ledit projet a ensuite été accepté.

RUSSIE

Une taxe sur les billets de banque. — Selon le correspondant du *Daily Mail* à Petrograd, on rapporte que tous les billets de banque vont prochainement être timbrés du timbre du gouvernement des commissaires du peuple. Après une certaine date les billets non timbrés seront sans valeur.

Une taxe de 15 à 40 % sera prélevée sur chaque billet timbré suivant sa valeur.

Selon ce correspondant, cette rumeur aurait déjà ajouté sensiblement à la valeur des petits billets. On demande 10 roubles de prime pour échanger un billet de 100 roubles et il est presque impossible de changer un billet de 1.000 roubles.

Le contrôle des banques russes. — A force de menées, les maximalistes sont arrivés à mettre la main sur les banques, sous forme de « contrôle ». L'agence Vestnik, organe officieux du gouvernement maximaliste, annonce qu'une entente a été conclue entre le Comité du congrès des Banques privées et les commissaires de la Banque d'Etat sur les bases suivantes :

Un commissaire sera nommé près de chaque banque pour contrôler les comptes courants. Les chèques au porteur seront supprimés. Tout retrait d'argent devra être justifié. Les banques qui s'étaient mises en grève ont repris leur activité à la suite d'un accord conclu entre leurs représentants et les commissaires du gouvernement sur les crédits qu'elles devront recevoir de l'Etat. Les banques remettent chaque jour un relevé de leur caisse à la Banque d'Etat qui leur ouvre un crédit journalier de 3 millions de roubles répartis entre elles par le Comité de la Banque. Le Conseil des Commissaires peut envoyer pour examiner leurs livres des délégués, devant qui le secret des affaires n'existe plus.

Ce nouveau régime financier est entré en vigueur le 5/18 décembre.

L'industrie métallurgique en Russie. — L'activité des usines métallurgiques russes, en 1916, vient d'être établie dans un rapport-statistique, publié par le *Bulletin de la Chambre de commerce russe*, et qui permet de se rendre compte de la situation actuelle de l'industrie sidérurgique, la plus importante du pays.

En 1916, les 114 hauts-fourneaux ont fourni une quantité de fonte supérieure de 2,9 % à celle produite en 1915 par les 120 hauts-fourneaux.

Malgré cette augmentation, non seulement la production de 1916 n'a pas atteint celle de 1913, mais encore, elle a été inférieure à celles de 1914 et de 1912.

La même situation est à constater dans la consommation de la fonte pour la transformation, attendu que la vente de la fonte à l'état brut ne joue pas, relativement, un rôle très important.

On trouvera dans le tableau ci-dessous les chiffres correspondants pour les années 1913, 1915 et 1916, du mouvement de la production de la fonte :

	1913	1915	1916
	(Milliers de pouds) (*)		
Production totale	282.960	225.991	231.865
Fourni pour la transformation	249.627	210.971	218.444
Pour consommation, état brut	70.465	50.573	49.967
Réserves à la fin de l'année	32.199	30.611	26.661

(*) Le poud équivaut à 16 kilog. 38.

La répartition de la production de la fonte par les principales régions s'établit comme suit :

	1913	1915	1916
	(Milliers de pouds)		
Midi de la Russie	149 725	167.540	176.148
Oural	55.766	50.273	46.018
Région de Moscou	11.820	7.397	9 694

On sait que, dans la région de la Volga, il n'y a pas de hauts-fourneaux et que la production de la région du Nord et de la Baltique est, pour ainsi dire, insignifiante.

Il est à noter, cependant, que dans les chiffres de production de 1912 et de 1914 figurait la production des usines de Pologne qui, en 1913, ont fourni 25 millions de pouds de fonte.

Dans le midi de la Russie, la production de la fonte, en 1916, a été supérieure de 5,1 % à celle de l'année précédente. Dans la région de Moscou, elle a été supérieure de 31,1 %. Par contre, les usines de l'Oural ont vu leur production diminuer de 8,5 %.

Il est évident que la diminution de la production de la fonte dans les usines russes et, en particulier, dans celles de l'Oural, est une conséquence normale de la guerre qui a provoqué la désorganisation des transports, et a vivement atteint la main-d'œuvre ; les ouvriers compétents étant, en grande partie, remplacés par des prisonniers, des femmes, des enfants et des ouvriers de la race jaune. Enfin, le manque de combustible, de matières premières et de matériaux nécessaires à l'entretien, est un des facteurs les plus directs de la diminution de la production.

La plus-value constatée dans le Midi et dans la région de Moscou en 1916 ne permet pas de nourrir l'espoir optimiste que la situation de l'industrie sidérurgique pourra s'améliorer.

Les réserves des usines, dans le Midi de la Russie, ont atteint à peu près les chiffres de 1915, mais on constate une diminution pour les autres régions.

Les chiffres suivants donneront une idée de la situation de l'industrie des demi-produits en fer et en acier :

	1913	1915	1916
	(Milliers de pouds)		
Production totale en Russie	300.232	251 287	260.886
Fourni pour la transformation	299.429	251.000	258.908
Réserves à la fin de l'année	10.757	11.455	13.632

De même que pour la production de la fonte, on constate que la production des demi-produits en fer et en acier a été, en 1916, supérieure de 3,8 % à celle de 1915, étant cependant en diminution de 13,1 % sur les chiffres de 1913.

En particulier, la plus-value de la production dans les usines du Midi de la Russie atteint 6,5 % sur celle de l'année précédente, et le chiffre de cette production est presque égal à celui de 1913, bien qu'étant inférieur de 2 % à celui de 1914.

Les résultats de la production des articles finis, en fer et en acier et en comparaison des années 1913, 1915 et 1916, sont indiqués dans le tableau suivant :

	1913	1915	1916
	(Milliers de pouds)		
Production totale	246.551	199.432	205.262
Fourni pour la transformation	50.616	48.258	63.878
Pour la vente	192.258	144.495	141.820
Réserves à la fin de l'année	22.190	28.677	24.025

La production et la vente des articles finis, en fer et en acier, pour les deux dernières années, est la suivante :

Régions	Production 1915	Production 1916	Vente 1915	Vente 1916
	(Milliers de pouds)			
Midi de la Russie	125.704	130.303	103.183	104.814
Oural	40.197	40.987	29.972	26.207
Région de Moscou	11.184	11.010	5.998	4.898
Volga	9.370	9.068	3.790	4.080
Nord et Baltique	12.968	14.494	1.342	1.822

Suivant le même mouvement que les deux premiers produits, les articles finis en fer et en acier, marquent, pour l'année 1916, une plus-value de 8,2 % sur l'année précédente. La production est cependant en diminution de 16,5 % sur l'année normale de 1913.

Quant au nombre d'ouvriers employés dans les usines métallurgiques de la Russie, le tableau suivant en donne la répartition pour les principales régions, et comparativement avec 1915 :

Régions	1915	1916
Midi de la Russie	105.984	137.038
Oural	140.366	179.211
Moscou	35.717	41.650
Volga	20.178	25.474
Nord et Baltique	41.605	44.129
Totaux	343.850	427.502

Il résulte de la comparaison de ces chiffres avec la production générale de tous les articles de métallurgie, que la force productrice fournie par les ouvriers est en diminution. En effet, l'augmentation de la production n'est que de 3,3 %, tandis que celle du nombre d'ouvriers est de 24,3 %.

En ce qui concerne le commerce extérieur de la Russie pour les articles de sidérurgie, on constate, pour 1916, une augmentation sensible de l'importation de toutes espèces de métaux, par rapport à l'année précédente. C'est ainsi que l'importation des articles en fer et en acier, en fer blanc, en fil métallique, ainsi que des instruments, a dépassé de deux à trois fois le chiffre de cette même importation en 1914. Cependant, l'exportation de la fonte, du fer, de l'acier, et celle des articles fabriqués avec ces métaux est en progression par rapport à l'année précédente.

ITALIE

Le commerce extérieur pendant les six premiers mois de 1917. — Plus favorisés que nous, nos alliés italiens reçoivent, bien qu'avec un grand retard, communication des chiffres de leur commerce extérieur. Voici, en effet, les résultats comparés des premiers semestres des cinq dernières années :

1er semestre	Importations	Exportations	Total
	(Millions de lire)		
1913	1.904	1.210	3.114
1914	1.872	1.271	3.143
1915	2.364	1.438	3.802
1916	4.544	1.622	6.166
1917	4.065	1.336	5.401

Pour l'importation, le chiffre de 1913, non compris les métaux précieux, constituait un record. Le léger recul de 1914 est dû au désarroi causé par la déclaration de guerre. A noter que le total de 1917 est basé sur les valeurs de 1916 et n'indique pas la valeur exacte actuelle, et que l'augmentation des totaux de 1916 et 1917 est surtout facteur de la hausse des prix.

Le recul enregistré aux exportations de 1917 est dû à l'application plus étendue et plus stricte des prohibitions d'exportation d'une foule d'articles.

L'agriculture italienne. — Le *Secolo* de Milan vient de publier une étude très complète de M. A. Cabiati sur la situation de l'agriculture italienne dont voici le résumé :

« L'Etat se préoccupe d'augmenter la production du blé. Il vient de porter à 70 lire le prix d'achat d'un quintal de blé dur, les autres catégories de blé accusant une augmentation proportionnelle. En fait, le déficit que vient de connaître la récolte en blé de 1917, récolte qui n'a été que de 38.102.000 quintaux, est dû, en partie, aux trop bas prix des taxes sur le blé, comparativement aux prix très élevés auxquels se sont vendus d'autres produits. Le chanvre, par exemple, est passé de 96 lire 04 le quintal, en 1914, à 206 lire 13 ; le vin, l'huile, les haricots, ont marqué des hausses analogues. D'autre part, malgré l'augmentation de la superficie des

terres ensemencées en blé qui avait porté sur 300.000 hectares, en 1915 on enregistrait un déficit de 12 millions de quintaux.

« L'industrie agricole est une chose complexe et elle dépend de diverses conditions. La mauvaise récolte de cette année est due, d'autre part, à diverses causes dont voici les principales : 1° la saison défavorable ; 2° le manque de main-d'œuvre, d'animaux de labour et d'instruments aratoires ; 3° les systèmes employés pour le louage des terres.

« De la première de ces conditions il vaut mieux ne pas parler, puisqu'elle est en dehors de toute volonté humaine. Mais pour la seconde, nous constatons qu'à cause de la pénurie de main-d'œuvre, les surfaces ensemencées connurent, sauf dans le Piémont, dans les Marches en en Ombrie, une baisse générale : 24 % dans le Basilicate, 23,72 % en Sicile, 37,71 % en Sardaigne !

« Les raisons, les voici : Les agriculteurs constituent les 34 % de la population italienne, pourcentage qui varie suivant les régions, mais qui passe de 21 % dans la Ligurie à 49 % dans le Basilicate. De plus, si dans nos provinces du Nord, comme le Piémont, 52,50 % des agriculteurs sont des femmes dans nos provinces du Midi, comme en Sicile ou en Sardaigne, le pourcentage de l'élément féminin agriculteur vis-à-vis de l'élément masculin n'est respectivement que de 10,04 et 3,4 %.

« C'est ainsi que l'appel sous les armes des agriculteurs produisit des effets beaucoup plus graves dans le Midi et dans les îles que dans le Nord. Le tableau suivant permettra de se faire une idée de la question :

Catégories des mobilisés	Population supérieure à 10 ans	%	Nombre des mobilisés	%
Agriculture	9.085.597	34.18	2.053.714	47.87
Industrie	4.945.994	18.61	1.493.056	34.80
Administration et professions libérales	1.417.345	5.33	249.716	5.82
Commerce	921 578	3.47	286 371	6.67
Sans professions	10.177.798	38.29	204.004	4.75
Non spécifiés	31.736	0.12	3.910	0.09
Totaux	26 580.048	100	4.290.771	100

« Quant aux clauses du contrat agraire adopté dans la zone méridionale, aux termes duquel le fermier doit prendre à sa charge tous les risques et renoncer à « tout bénéfice que pourrait lui accorder la loi ultérieurement », elles ont paru tellement onéreuses, que, dès la promulgation du décret du 8 août 1915 sur la résiliation des baux, de nombreux paysans se sont empressés de se défaire de leurs contrats. »

ETATS-UNIS

L'armée américaine. — La presse des Etats-Unis donne aujourd'hui des renseignements très intéressants sur l'effort militaire que la grande démocratie se dispose à faire pour intervenir plus activement dans la lutte et accélérer l'instruction des effectifs mobilisés et leur acheminement vers la France.

Les journaux américains ont ainsi constaté que le recrutement volontaire ne se ralentissait pas, qu'au contraire la défaite italienne et l'entrée des Américains dans les tranchées françaises lui avaient donné une nouvelle impulsion.

On comptait, vers le milieu de novembre dernier, environ 100 engagements dans la marine et 400 à 500 dans l'armée régulière, qui avait ainsi reçu 246.108 volontaires depuis la guerre, soit 62.210 en plus du chiffre fixé. A cette époque, les forces armées des Etats-Unis s'élevaient à 2.087.390 hommes, soit environ 1.400.000 volontaires.

L'armée comptait 1.815.830 hommes, dont 616.820 dans la nouvelle armée nationale, 409.000 dans la garde nationale fédéralisée, 370.000 dans l'armée régulière, 200.000 dans les corps spéciaux, 80.000 dans les réserves et 80.000 officiers. La marine comptait 271.571 hommes, dont 147.871 dans la flotte de guerre, 50.000 dans les réserves, 15.000 dans la milice, 6.500 dans les corps hospitaliers, 32.000 fusiliers marins, 5.000 gardes-côtes et 15.200 officiers.

Mais ces deux millions de soldats n'allaient plus suffire aux Etats-Unis, en face de la situation nouvelle. Aussi le gouvernement, en réponse aux victoires allemandes de Russie et d'Italie, prépare-t-il un programme nouveau que les journaux déclarent « formidable ».

Il se proposait d'obtenir du Congrès une loi portant les effectifs de l'armée à un maximum de cinq millions de combattants. L'état-major et le ministère de la Guerre avaient minutieusement étudié les plans d'organisation de cette armée. Les trois millions de soldats nouveaux seraient levés en cinq fois par la conscription. On songeait en même temps à abaisser l'âge minimum du service obligatoire à 19 ans et à élever l'âge maximum à 35 ans. En attendant, on préparait la seconde levée de 600.000 hommes, déjà autorisée par le Congrès, et le Président, en une longue déclaration, précisait les projets du gouvernement à cet égard.

« Le moment est venu, disait-il en substance, d'une meilleure organisation de nos ressources en hommes. Profitant de l'expérience que nous a acquise la levée du premier contingent, nous allons pousser cette fois le principe de la sélection jusqu'à sa conclusion logique. Nous allons dresser un inventaire complet des qualifications de tous les inscrits non encore appelés, pour leur assigner leurs postes respectifs dans l'armée combattante, industrielle ou agricole de la nation, de façon à les placer là où ils rendront le plus de service au pays. » Et il faisait appel dans ce but à toutes les bonnes volontés, jeunes gens, citoyens, médecins, légistes, policiers : « C'est une occasion pour tous de prendre part à une des mesures les plus importantes de la guerre. La nation a pu inscrire 10 millions de conscrits en huit jours. Il faut qu'elle classe définitivement ces mêmes 10 millions en 60 jours. »

En résumé, la nation américaine fournira à ses alliés d'Europe un concours militaire qui sera certainement à la hauteur des circonstances : les Allemands le savent et c'est ce qui explique leur désir de porter immédiatement tous leurs efforts sur le front occidental. Ils échoueront, comme ils ont échoué dans toutes les offensives qu'ils ont essayées contre ce front depuis la bataille de la Marne, car ils trouveront devant eux des troupes bien commandées, parfaitement aguerries, disposant d'un puissant matériel d'attaque et de défense et prêtes à les recevoir.

Les soldats français et anglais donneront à leurs frères d'armes américains le temps de venir combattre à leurs côtés... et alors ce sera l'aube de la paix victorieuse.

L'aide américaine aux Alliés. — Le blé. — D'après les derniers rapports, la récolte de blé aux Etats-Unis s'est élevée à 660 millions de boisseaux (bushels) de blé. Si l'on y ajoute 15 millions de boisseaux de la récolte précédente aux mains de fermiers et 35 millions chez les intermédiaires, le total disponible au 1er juillet était d'environ 710 millions de boisseaux.

Là-dessus, la consommation intérieure, réduite par les restrictions, absorbera 450 millions, auxquels il faut ajouter 90 millions pour les semences. En gardant 50 millions pour les besoins imprévus, il restait 120 millions de boisseaux disponibles pour l'exportation au 1er juillet 1917. Depuis lors, 34 millions ont été envoyés à l'étranger.

On peut donc estimer le blé que les Etats-Unis peuvent mettre à la disposition des Alliés, du 1er novembre au 30 juin 1918, à 86 millions de boisseaux, au lieu de 143 millions pendant la période correspondante de 1916-1917.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 15 décembre 1917, accuse, sur celui du 7 décembre 1917, les variations suivantes :

	7 déc. 1917	15 déc. 1917	Compar.
	(En millions de marks)		
Encaisse or	2.406	2.406	»
— argent	139	150	+ 11
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts	1.080	1.103	+ 23
Portefeuille d'escompte	12.146	12.283	+ 137
Avances	7	8	+ 1
Portefeuille titres	96	96	»
Circulation	10.691	10.773	+ 82
Dépôts	6.037	6.176	+ 139

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse Or	Encaisse Argent	Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août de 1917	1 478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 (3 août)
23 oct.	2.405	109	992	10 139	5.735	11.543	10	5
31 —	2.405	114	1.024	10.400	5.686	11 737	14	»
7 nov.	2.405	118	1.015	10.404	5 529	11.515	8	»
15 —	2.405	124	998	10.363	5.726	11.688	9	»
23 —	2.405	130	982	10.377	5 746	11 698	8	»
30 —	2.405	134	1.057	10.622	6 045	12.234	9	»
7 déc.	2.406	139	1.080	10.691	6.037	12 146	7	»
15 —	2.406	150	1.003	10.773	6.176	12.283	8	»

En outre, au 15 décembre 1917, il y avait en circulation dans le public 5.977 millions de marks de billets de Caisses de Prêts et 347 millions de marks des Bons de Caisse de l'Empire.

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

La bière. — Un communiqué de l' « Office impérial des céréales » fait savoir que le contingent d'orge destiné aux brasseries, pour toute l'année économique 1917-1918, est de 100.000 tonnes. Le *Rostocker Anzeiger* du 6 novembre 1917 note qu'avec ces 100.000 tonnes on pourrait fabriquer 65.000 tonnes d'orge mondé, ce qui représente environ 1 kilo de cet aliment par tête et par an.

Le Conseil fédéral a fixé, au début du mois de novembre 1917, les règles suivant lesquelles doit s'opérer la concentration des brasseries. Certaines entreprises choisies en raison de leur plus grande productivité reprendront la fabrication des établissements dont le rendement est moins satisfaisant, et dont l'exploitation sera arrêtée. Ces derniers établissements recevront des premiers une indemnité pécuniaire.

L'adoption de règles uniformes pour toute l'Allemagne aurait présenté certains inconvénients, par suite de la différence des conditions dans lesquelles se trouve l'industrie de la brasserie, suivant les régions. Dans la « région fiscale » du Nord, les brasseries sont placées, par l'ordonnance, sous la surveillance du chancelier ; dans le reste de l'Empire, les mêmes pouvoirs sont exercés par les autorités régionales. A l'intérieur des diverses régions, on doit constituer des « districts de groupement » dont plusieurs seront réunis et placés sous la surveillance d'un « commissaire de groupement ».

Des rapports réguliers seront établis entre le commissaire et les représentants de l'industrie. Tant dans les différents districts qu'au siège du commissariat, il est formé des Comités (comités de district et comités de concentration) dont les membres seront nommés sur la proposition des brasseurs. Pour sauvegarder les intérêts des ouvriers des brasseries, les associations ouvrières sont autorisées à nommer des représentants qui seront attachés aux Comités. La tâche principale de ces Comités consiste dans l'établissement des « projets de concentration » au sujet desquels les délégués des industriels et des ouvriers peuvent présenter des observations.

On tiendra compte, pour la concentration des brasseries, des contrats existants, et on ne recourra à la contrainte que lorsqu'un accord amiable sera impossible. En vue d'éviter que les brasseries, dont l'exploitation est arrêtée, ne perdent définitivement leur clientèle, il est décidé que les établissements maintenus en activité devront s'abstenir de fournir de la bière aux clients des premières brasseries, lorsque celles-ci seront en état de reprendre leur exploitation. Des tribunaux de conciliation, composés de représentants des brasseries et des consommateurs de bière, sont chargés de régler les différends soulevés par l'application de l'ordonnance.

La *Berliner Börsen Zeitung* du 3 novembre 1917, estime que ces mesures sont justifiées par l'insuffisance des livraisons d'orge aux brasseries, et par la nécessité : *a*) d'économiser le charbon et la main-d'œuvre ; *b*) d'employer pour les usages de guerre les métaux disponibles dans bon nombre d'établissements. Le « Syndicat de protection des brasseries de la région finale de l'Allemagne du Nord » a cependant décidé de protester contre le groupement des brasseries, en faisant valoir que son objet principal — la nécessité de diminuer de 50 % les fournitures de charbon aux brasseries — est déjà atteint dans une grande mesure, et que la concentration des brasseries présente beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages.

Les brasseries de l'Allemagne du Nord protestent également contre la situation privilégiée faite aux brasseries bavaroises. « Tandis que les premières ne recevront peut-être pas le contingent minimum d'orge de 10 % absolument nécessaire, les secondes ont déjà reçu ce contingent à titre d'acompte. Les fournitures d'orge, pendant l'année économique 1916-1917, ont été telles que la Bavière a pu préparer 314 litres de bière par habitant, et les autres régions, 56 litres seulement.

Les Fourrages. — Devant la Chambre de Bavière, le ministre de l'Intérieur de cet Etat a reconnu les difficultés que présente le ravitaillement de l'Allemagne en fourrages.

« Pendant l'année écoulée, on est parvenu à fournir les fourrages concentrés nécessaires, mais la situation actuelle est moins satisfaisante. On peut admettre que les stocks indigènes de foin et de paille suffiront pour l'alimentation des bovins ; pour ces animaux, les principaux fourrages concentrés sont le son, le marc, les fourrages sucrés, la pouture et les menus déchets de céréales. En vue de remédier au danger que présente, pour le ravitaillement en fourrages et en lait, l'insuffisance de la production du son, on projette de réserver ce fourrage, au cours de la prochaine année économique, pour les régions qui entrent particulièrement en ligne de compte pour le ravitaillement en lait du pays, et spécialement des grandes villes. Les faibles quantités de levure sèche disponibles seront distribuées comme jusqu'à présent aux districts dans lesquels on dispose de peu de levure

humide par suite de l'absence de brasseries. On aura de nouveau, durant l'année en cours, de grandes quantités de fourrages sucrés. On ne disposera pas de quantités appréciables de pouture de céréales, mais on pourra recueillir certaines quantités de menus déchets.

« Il faut espérer que les disponibilités de tourteaux oléagineux, nécessaires surtout pour le jeune bétail, ne diminueront pas sensiblement. On ne pourra pas éviter une restriction importante de l'élevage des porcs ». Le ministre a conclu de la manière suivante : « Si les perspectives du ravitaillement en fourrages ne sont pas favorables pour l'année en cours, on peut néanmoins espérer que nous pourrons maintenir nos troupeaux les plus importants, moyennant la plus grande économie dans la consommation, et en utilisant toutes les possibilités qui se présentent d'étendre nos stocks. »

La situation économique en Saxe. — De Suisse nous parviennent les renseignements suivants sur la situation dans la province saxonne du royaume de Prusse au cours de l'été 1917,

Il a été attribué, *par personne* et *par semaine* :

3 livres de pain noir, 225 grammes de viande, 40 grammes de beurre ou de graisse, un demi-litre de lait écrémé, 60 grammes d'huile (en principe, mais difficile à obtenir).

Alternativement tous *les huit jours* une fois, soit : 100 grammes de nouilles, ou 100 grammes de semoule, ou 100 grammes d'orge perlé, ou 100 grammes de chicorée.

Et alternativement tous *les quinze jours* une fois, soit : 250 grammes de marmelade, ou 250 grammes de miel artificiel.

En outre, on pouvait obtenir : 3/4 de livre de pommes de terre *par jour*, un œuf tous les *quinze jours*.

Il y a disparition totale des produits suivants : riz, légumes secs, conserves, chocolat, cacao, café, lait condensé, alcool.

Dans les hôtels, les nappes et les serviettes sont supprimées. Le linge n'est plus amidonné.

Le savon, devenu très rare et très cher, ne peut être acheté que sur cartes ; 50 grammes par mois de savon de toilette. Le cuir manque complètement. Les enfants jusqu'à seize ans sont allés tout l'été pieds nus, aussi bien dans les lycées que dans les écoles primaires. Souliers et habits ne peuvent être achetés qu'avec permission spéciale de la mairie.

La récolte de 1917 a donné les résultats suivants : Pommes de terre primeurs, très mauvaise ; tardives, moyenne. On a récolté : sur 10 ares d'orge, 65 livres ; 10 ares de seigle, 130 livres ; 10 ares de blé (froment d'été), 350 livres.

Par suite de la grande sécheresse de l'été, la récolte des fourrages est également très mauvaise.

La disette de charbon. — Le *Vorwaerts* du 12 décembre écrit à propos de la disette de charbon qui règne à Berlin :

« Une grande partie de la population ouvrière de Berlin, déjà insuffisamment nourrie, est obligée maintenant de passer les longues soirées d'hiver dans des logements qui ne sont ni chauffés, ni éclairés. La détresse, l'amertume, le désespoir croissent de jour en jour.

« Entre temps, les autorités achèvent de collectionner leur « matériel statistique » ; ils ébauchent des « programmes d'ensemble » et prêchent l'économie. Ces messieurs, assemblés autour d'un tapis vert, n'ont évidemment aucune idée de ce qui se passe aujourd'hui dans les quartiers ouvriers de Berlin et dans le cœur du prolétariat berlinois. Le matériel statistique ne sait rien de cela. Mais nous, qui recevons les plaintes des pauvres et dont les avertissements n'ont pas été écoutés jusqu'ici, nous adjurons aujourd'hui à la dernière heure les gens responsables, au nom de l'humanité, au nom de la sagesse politique, de faire leur devoir et de remédier sans délai à un état de choses qui pourrait amener à tout instant une catastrophe d'une portée incalculable. »

D'autre part, les journaux allemands et autrichiens constatent que la crise du charbon, dans ces dernières semaines, est devenue de plus en plus dangereuse. A Francfort-sur-le-Mein la municipalité a dû obliger les restaurants et cafés à recevoir le public toute la journée, sans obligation de consommer. Les cafés et restaurants sont donc transformés en asiles de chauffage pour la population pauvre.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* annoncent que les faïenceries de Kadinen, propriété de Guillaume II, ont dû fermer leurs portes pour cause de manque de charbon.

Au Reichstag, le ministre Hofmann a confirmé que les villes de Gratz, Trieste, Walzburg et Linz étaient entièrement privées de charbon et de gaz. Il a déclaré que l'Allemagne n'est plus en état d'exécuter ses engagements concernant la livraison mensuelle à la Suisse de 525.000 tonnes de charbon, et il a conclu en disant :

« Notre situation actuelle est des plus pénibles, mais c'est une des nombreuses conséquences de la guerre. »

Ces paroles ont soulevé de vives interruptions sur les bancs des socialistes, et cette réponse :

« Arrêtez la guerre et faites la paix ! »

AUTRICHE-HONGRIE

Les emprunts de guerre autrichiens. — On mande de Vienne que d'après le rapport soumis à la Commission du budget, les emprunts de guerre émis par l'Autriche, non compris la Hongrie, jusqu'au 5 décembre, se sont élevés à 43,6 milliards de couronnes avec un service d'intérêts annuel de 1.75 milliards.

Sur ce total de 43 milliards, 23.2 milliards proviennent d'emprunts publics, 12.1 milliards d'avances faites par la Banque d'émission, 5.4 milliards d'avances faites par le groupe autrichien, 2.8 milliards par le groupe allemand et 7 millions par le groupe hollandais.

La disette. — Conflit entre Vienne et Budapest. — La *Zeit* de Vienne nous apprend que le conflit alimentaire entre l'Autriche et la Hongrie n'a pas encore reçu de solution.

A des demandes de vins plus abondantes du gouvernement autrichien, la Hongrie répond par une diminution des quantités livrées jusqu'à ce jour. Des 12.000 porcs gras qui devaient être envoyés chaque mois, un petit nombre est seulement envoyé. Des réductions semblables portent sur le lard et le blé. La Hongrie dit que ses besoins personnels l'empêchent d'exporter davantage.

La *Zeit* conclut que si un arrangement ne pouvait être rapidement conclu avec la Hongrie, le ravitaillement de Vienne serait compromis. Les commissions spéciales d'alimentation de Vienne siègent actuellement pour résoudre ce problème.

La crise des transports en Autriche. — Dès le mois d'août dernier, le ministère des chemins de fer autrichiens s'est préoccupé de rechercher dans quelle mesure les trains de voyageurs pourraient être encore réduits pour atténuer la crise des transports d'automne et remédier à la pénurie du charbon qu'il fallait prévoir. En présence des inexactitudes publiées au sujet de ces nouvelles restrictions, le ministère fait savoir que le nouvel horaire réduit aurait tout d'abord l'avantage d'économiser une quantité appréciable de charbon dont la population pourrait profiter. En outre, la stabilité d'un horaire bien prévu éviterait maints inconvénients inhérents aux interruptions brusques du trafic, tels que la perturbation dans les correspondances, l'utilisation très inégale des trains et l'incertitude des voyageurs au sujet de la marche des trains.

Le nouvel horaire ne comporte plus de trains express, sauf pour les parcours importants à longue distance, tels que ceux entre Vienne et l'Allemagne, la Hongrie, la Galicie, etc., et le nombre de ces trains est, en général, de un dans chaque sens et exceptionnellement de deux. Les autres parcours intérieurs, même à longue distance, sont desservis par des trains ordinaires dont le nombre des arrêts n'est guère supérieur à celui des express, mais dont la marche est plus lente. La capacité de transport de ces trains en est augmentée. Le trafic à petite distance est desservi par des trains légers et, dans certains cas, par des trains de marchandises convenablement adaptés à ces services.

Les haltes et les stations qui ne servent principalement qu'au trafic d'agrément, seront fermées tant que durera la crise du charbon. Le trafic sera également suspendu sur certaines lignes d'intérêt local et sur les petits chemins de fer dont l'exploitation, comme par exemple celle de maints chemins de fer de montagne, n'a pas de nécessité économique. Sur les autres lignes d'intérêt local, le trafic sera réduit.

La suppression de nombreux trains express commença à être effectuée en septembre dernier. Au 1er octobre, l'expiration de la durée d'application de l'horaire d'été entraîna la suppression de la plupart des autres express en trafic intérieur. En mettant en vigueur le nouvel horaire réduit, le département des chemins de fer expliqua que les transports de pommes de terre et de betteraves, ainsi que l'accroissement des transports de combustibles, mettaient les chemins de fer à contribution dans une mesure telle qu'ils rendaient inévitables toutes les restrictions apportées au trafic-voyageurs, dont certaines n'étaient que temporaires. Avec un effectif de trains ainsi réduit, la capacité de transport est, pour chaque train, limitée à la puissance de traction des locomotives et si l'affluence des voyageurs dépasse cette capacité, les chemins de fer n'ont pas d'autre alternative que de laisser sur place une partie des voyageurs sans même pouvoir établir de distinction pour ceux dont le déplacement présente un caractère d'urgence ou de nécessité. C'est pourquoi les autorités des chemins de fer réitèrent l'appel déjà fait au public à plusieurs reprises, de n'entreprendre que les voyages absolument indispensables. Malheureusement, les recommandations faites à ce sujet n'ont pas eu jusqu'ici le résultat qu'on en attendait et si ce dernier appel n'avait pas plus de succès, il faudrait en arriver à l'introduction des autorisations de voyage.

En ce qui concerne le trafic-marchandises, le département des chemins de fer dit que la coopération qu'on attendait des expéditeurs n'a pas non plus été suffisante. Or, le gros expéditeur, par un choix judicieux de ses itinéraires, par une utilisation pratique des wagons, peut venir en aide au chemin de fer et servir son propre intérêt, tout comme le voyageur qui réduit ses déplacements aux cas indispensables. Somme toute, avec la coopération de chacun, on pourrait tenir jusqu'au retour de conditions plus normales, sans avoir recours à des mesures coercitives.

Revue Commerciale

Sucres. — La fabrication se poursuit activement en France et dans des conditions satisfaisantes. Certains estiment notre production sucrière à environ 210.000 tonnes mais on n'est pas encore fixé sérieusement à ce sujet et il est préférable d'attendre la fin de la production pour être renseigné exactement.

MM. Willett et Gray évaluent ainsi la production mondiale du sucre pour la campagne 1917-1918 :

Production mondiale du sucre

	1915-16	1916-17	1917-18
	—	—	—
Sucre de canne :		(En tonnes)	
Amérique	5.322.225	5.575.906	5.857.500
Asie	4.569.952	4.868.200	5.271.250
Australie et Polynésie	249.681	295.000	365.000
Afrique	522.528	525.505	534.000
Espagne	6.359	6.000	6.000
Sucre de betterave :			
Europe	5.077.760	4.566.408	3.849.000
États-Unis	779.756	734.577	875.000
Canada	17.641	12.500	12.500
Production totale	16.545.902	16.584.096	16.770.250
Sucre de canne	10.670.745	11.270.611	12.033.750
Sucre de betterave	5 875.157	5.313.485	4.736.500

Ainsi d'après MM. Willett et Gray la production mondiale du sucre pour 1917-1918 pourrait dépasser de 186.154 tonnes celle de la campagne précédente. Mais la saison n'étant pas encore assez avancée pour être fixé exactement sur la production du sucre de canne ces chiffres pourront encore subir des modifications sérieuses dans un sens ou dans l'autre, suivant le temps plus ou moins favorable qui prédominera jusqu'à la fin de la fabrication.

Les mêmes statisticiens estiment que la production du sucre de betteraves en Europe atteindra 3.849.000 tonnes contre 4.566.408 tonnes en 1916-1917. La diminution serait donc, si leurs prévisions se réalisent, de 717.408 tonnes ainsi qu'il ressort du tableau suivant :

	1916-17	1917-18
	—	—
	(En tonnes)	
Allemagne	1.350.000	1.200.000
Autriche-Hongrie	900.000	800.000
France	181.385	210.000
Belgique	135.031	125.000
Hollande	269.180	210.000
Russie	1.158.920	900.000
Suède	150.000	100.000
Danemark	112.800	115.000
Italie	150.000	75.000
Espagne	125.092	110.000
Suisse	4.000	4.000
Roumanie	15.000	»
Serbie	»	»
Bulgarie	15.000	»
Angleterre	»	»
Ensemble	4.566.408	3.849.000

La fabrication marche lentement en Hollande et finira probablement très tard, mais l'arrachage est actuellement presque terminé.

Il en est de même en Allemagne. Les fabriques sont fortement en retard dans la livraison de leur contingent surtout par suite de la pénurie de main-d'œuvre, de wagons et de charbons. Il est aussi à prévoir que la fabrication du sucre brut se prolongera jusqu'en janvier.

Les rendements en Autriche-Hongrie paraissent être inférieurs à ceux, pourtant très modestes, escomptés ces temps derniers. Les sucreries pourront céder aux cultivateurs, au lieu des pulpes, les betteraves qui n'auront pu être travaillées.

Pendant les mois d'octobre et de novembre, la commission des aliments des Etats-Unis a réduit la quantité de sucre mise à la disposition de la consommation à 70 % des quantités antérieures qui étaient presque le double des rations accordées aux consommateurs français. Cette mesure, déclare M. Hoover, contrôleur des vivres, a permis d'envoyer en France

une grande partie du sucre économisé et 10.000 tonnes à nos amis du Canada.

Soies. — Le calme persiste sur le marché de Lyon, et comme nous sommes à la veille des fêtes de fin d'année, il est probable que les affaires ne se ranimeront pas avant quelques semaines.

Les demandes de la Fabrique de soieries continuent cependant à fournir des éléments de transactions journalières un peu plus intéressants depuis quelques jours. Les prix présentent un peu de flottement, mais, dans l'ensemble, la cote se défend assez bien, surtout en ce qui concerne la marchandise prête ou en mer. Pour le livrable, les détenteurs semblent peu empressés de faire des propositions ; d'un autre côté, les acheteurs se montrent indifférents.

On a traité : Grège Cévennes 1er ordre, 9/11, 105 francs ; Trames Canton fil 1er ordre, 26/30, 97 francs ; Organsins Cévennes 2e ordre, 22/24, 109 francs.

En grèges asiatiques, la demande, sans avoir été animée, a été toutefois un peu plus active, grâce à quelques achats de réapprovisionnement de la part d'acheteurs escomptant des restrictions plus sévères dans les expéditions d'Extrême-Orient.

Les prix sont, dans l'ensemble, mieux tenus et on a payé : Grèges Chine fil petit-extra disponible, 11/13, 107 francs ; Grèges Japon fil 1 1/2 disponible, 9/11, de 104 à 105 francs ; Grèges Canton best 1 disponible, 11/13, 92 francs.

Rien de nouveau non plus à signaler du côté de la Fabrique de soieries. Malgré les entraves et les difficultés, les affaires en tissus se maintiennent aussi actives que les circonstances le permettent et la production reste bien en dessous de la demande, toujours très favorable aux étoffes de soie.

La Condition des soies de Lyon a enregistré pendant le mois de novembre 1917 : 7.367 balles pesant 413.844 kilos. Si de ce nombre on retranche les soies diverses, et les bobines qui y figurent pour 236 balles pesant 9.526 kilos, il reste pour les soies ouvrées et les grèges 7.131 balles pesant 404.318 kilos, qui se répartissent ainsi : organsins, 748 balles, pesant 38.693 kilos ; trames, 881 balles, pesant 48.651 kilos, et grèges, 5.502 balles, pesant 316.974 kilos.

Les importations de soie brute des Etats-Unis pendant l'année fiscale au 30 juin 1917 se sont élevées à 33.869.000 livres d'une valeur de £ 156 millions, contre 33.071.000 livres et £ 119 milions respectivement en 1916.

La plus grande partie des importations sont de provenance japonaise et ont atteint 26.342.000 livres contre 22.915.000 en 1916. Pendant la même période les importations de soie manufacturée se sont élevées à $ 40.323.000 contre $ 31.912.000.

PETITES NOUVELLES

Le Conseil général de la *Banque de France* a fixé au même chiffre que l'an dernier le dividende du 2e semestre 1917 : 120 fr. net. La répartition faite aux 33.500 actionnaires représente 21.900.000 fr. Le taux de capitalisation au cours actuel de l'action ressort à 4,50 % net.

Les sommes prélevées par l'Etat sur les produits de l'année, non compris les impôts généraux, ni l'impôt de 5 % sur le dividende s'élèvent à 55 millions (Redevances et impôt du timbre sur la circulation des billets).

Le dividende du 2e semestre sera payé à bureau ouvert à dater du 29 décembre sur l'émargement de MM. les actionnaires ou de leurs fondés de pouvoirs et sur la présentation des certificats.

L'action du *Crédit Foncier* à la veille du détachement de son coupon d'acompte est intéressante à 665 francs.

Le groupe des obligations foncières et communales se fait remarquer par son animation. L'échéance du 1er janvier comporte le paiement du coupon semestriel des foncières 1883 et des communales 1892 ainsi que le remboursement à 491 fr. 50 des 4.152 foncières 1883 et à 499 fr. 78 des 3.548 communales 1892 sorties au tirage de septembre dernier. Le remploi de ces titres aux cours actuels procure un bénéfice de plus de 150 francs.

Nous sommes informés que le Conseil de la *Société Générale*, dans sa dernière séance, a nommé administrateurs : MM. Dujardin-Beaumetz, membre de la Commission de Direction du Comité des Forges de France ; Dupuis, président de la Société Métallurgique de Montbard-Aulnoye ; Edouard Gouin, administrateur de la Société de Construction des Batignolles ; Nicou, administrateur délégué de la Société des Aciéries de Micheville.

Nous apprenons que M. Klotz, notre actuel ministre des Finances, met sur pied une *importante revue commerciale* dont le premier numéro paraîtra sous peu.

Nul doute qu'avec ce haut patronage cette revue ne fasse de bonne besogne, servant utilement les intérêts du commerce français, influant heureusement sur la solution des graves problèmes économiques d'après-guerre.

Nous ne pouvons que souhaiter bienvenue et longue vie à notre nouveau confrère, le félicitant d'avoir su s'attacher à une personnalité telle que M. Klotz.

Marché Financier

Paris, le 27 décembre 1917.

Toutes les séances de cette semaine de fête ont été des plus calmes, avec des dispositions néanmoins soutenues. A noter que depuis le 26 décembre le 4 % est coté en titres libérés et non libérés.

Parmi les derniers cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 58,50 ; 5 %, 88,25 ; 4 %, 68,80 ; non libéré, 69,20 ; Banque de France, 5.220 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.010 ; Crédit Foncier, 665 ; Crédit Lyonnais, 1099 ; Compagnie Algérienne, 1.389 ; Actions Est, 760 ; P.-L.-M., 910 ; Orléans, 1.095 ; Midi, 915 ; Nord, 1.170 ; Ouest, 673 ; Métropolitain, 420 ; Nord-Sud, 130 ; Omnibus, 415 ; Voitures à Paris, 340 ; Suez, 4.620 ; Thomson-Houston, 825 ; Boléo, 919 ; Pennaroya, 1.250 ; Extérieure, 117,25 ; Russe 5 % 1906, 54,90 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 58 ; Andalous, 400,50 ; Saragosse, 448 ; Rio-Tinto, 1.820 ; Briansk, 220 ; Prowodnik, 185 ; Naphte, 255 ; Tréfileries du Havre, 264,50 ; Montbard-Aulnoye, 508 ; Etablissements Bergougnan, 1.491.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 630 ; Maltzof, 350 ; Platine, 398 ; Cape Copper, 110 ; De Beers ordinaire, 378 ; Mount Elliott, 129 ; Spassky, 36,25 ; Bakou, 1.155 ; Utah, 543 ; Spies, 12,50 ; Chartered, 22,25 ; East Rand, 12,50 ; Rand Mines, 76,25 ; Modderfontein B, 232 ; Malacca ordinaire, 136,50 ; Financières des Caoutchoucs, 246.

Marché de Londres (*derniers cours*).—Consolidés, 54 1/16; Emprunt 3 1/2, 85 ./. ; Emprunt français, 76 7/8; South Eastern, 28 7/16; Ontario, 19 1/2; United Steel com, 87 1/2; Canadian Pacific, 159 1/2 ; Rand Mines, 2 29/32; De Beers, 12 7/8 ; Rio Tinto, 63 3/8.

Marché de New-York (*derniers cours*). — Atchison Topeka, 76 ./. ; Calumet, 410; Canadian Pacific, 28 ./. ; General Electric, 125 1/2 ; Louisville Nash, 104 7/8 ; Southern Pacific, 77 ./. ; United Steel com, 87 5/8; Union Pacific, 102 1/8 ; Argent en barres, 85 7/8.

L'Administrateur-Gerant : GEORGES BOURGAREL.

Paris.— Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.